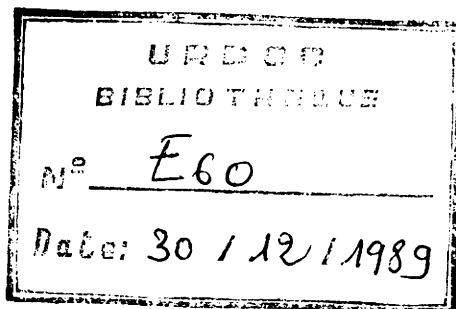


Ministère de l'Éducation Nationale

République du Mali
Un Peuple - Un But - Une Foi

Département National des Enseignements
Supérieurs et de la Recherche Scientifique

Institut Polytechnique Rural
Katibougou



ÉTUDE DE L'ÉVOLUTION DU RÔLE DES FEMMES DANS LES EXPLOITATIONS
AGRICOLES FAMILIALES DU SECTEUR SAHEL DE L'OFFICE DU NIGER

Morimouso Doumbia 4ème IA

MEMOIRE DE FIN DE CYCLE
présenté pour l'obtention du diplôme d'
INGENIEUR DES SCIENCES APPLIQUEES
de l'I.P.R. DE KATIBOUGOU

Spécialité :
AGRICULTURE

Directrice de mémoire :
Mme Marie Jo DOUCET
Niger/Projet Retail
pert F.O.P. IRAM

Date de Soutenance :
Décembre 1989

TABLE DES MATIERES :	Pages
Dedicace	
Remerciement	
Documentation	
Abréviations et Sigles	
Résumé	i
Introduction	1
<u>PREMIERE PARTIE</u> : Considérations générales	
2. Etude du milieu physique	2
3. Etude du milieu humain	6
4. Organisation des activités de l'Office du Niger	6
5. Programme de réhabilitation et de réforme de l'O.N.	7
6. Projet Retail	8
<u>DEUXIEME PARTIE</u> : Méthodologie de l'étude	
1. Description sommaire de la zone d'étude	10
2. Echantillonnage	10
3. Méthode de travail	10
4. Déroulement de l'étude	11
5. Difficultés de l'enquête	12
<u>TROISIEME PARTIE</u> : Résultats de l'étude	
1. Rôle des femmes dans la production agricole de l'exploitation familiale	13
2. Temps de travaux des femmes	19
3. Revenus des femmes dans l'exploitation	32
4. Utilisation des revenus féminins	40
5. Gestion des ressources au sein de l'exploitation	42
6. Organisation des femmes	46
<u>QUATRIEME PARTIE</u> : Conclusion - Suggestions	47
Bibliographie	49

<u>LISTE DES TABLEAUX :</u>		Pages
1. Tableau I :	Répartition des femmes de l'échantillon suivant les types	31
2. Tableau II :	Pratique d'élevage des femmes de l'échantillon	39
3. Tableau III :	Utilisation des Revenus féminins	42
4. Tableau IV :	La gestion des ressources monétaires au sein de l'exploitation agricole familiale	45

LISTE DES FIGURES .

1. Figure 2 :	% des heures de travail agricole chez les 11 femmes de l'échantillon	22
2. Figure 3 :	% jours "zéro" chez les 11 femmes de l'échantillon	23
3. Figure 4 :	Différentes proportions des journées de travail chez les 11 femmes de l'échantillon	25
4. Figure 5 :	Classification des femmes selon le niveau de participation dans la riziculture familiale	27
5. Figure 1 :	Gain en paddy des femmes	34

ANNEXES :

1. Fiche de pointage	ii
2. Tableau I : gain en paddy des femmes	iii
3. Tableau II : % heures de différentes activités des femmes	iv
4. Tableau III : % jours zéro des différentes femmes	v
5. Tableau IV : Différentes proportions des journées de travail	vi
6. Tableau V : Durée quotidienne moyenne de travail agricole chez les femmes	vii
7. Typologie des exploitations agricoles	viii

DEDICACE

Je dedie ce présent mémoire à :

- Mon père Monsieur Youssouf DOUMBIA qui n'a menagé aucun effort pour l'éducation de ses enfants.
- Mes mères Fatoumata BAGAYOGO et Rokia DOUMBIA pour les sacrifices consentis jusqu'ici.
- Mon frère feu Mohamed DOUMBIA, qui a voulu voir la fin de mon cycle; mais arraché très vite à mon affection.
Que son âme repose en paix.

Amen

- Tous mes parents qui sont de près et de loin.

REMERCIEMENTS

A l'issue de ce stage de six mois au Projet Retail à Niono (Office du Niger), je voudrais accomplir un agréable devoir ; celui d'adresser mes vifs remerciements à la Direction de l'IPR de Katibougou et à travers elle le corps professoral de l'Institut pour la qualité de l'enseignement reçu, à tout le personnel du Projet Retail singulièrement à :

- Mme DOUCET Marie Jo, pour m'avoir proposé ce thème et assuré la responsabilité de l'encadrement,

- Mr Patrick SMITH, Chef du Projet Retail,

- Mr Jean Yves JAMIN, Expert à la R.D.

Tous les agents et cadres de la F.O.P et de la R/D.

Mes sincères remerciements vont à l'adresse de :

- tous mes frères et soeurs pour les soutiens moraux et matériels.

- Mes tantes Kadia DOUMBIA et Djélika DOUMBIA.

- Monsieur Cheick AT KANE qui a partagé avec moi non seulement les moments heureux mais aussi les moments difficiles de la vie.

- Mes collègues stagiaires pour la vie commune durant ce stage :

- Monsieur Dramane BOUARE, qui m'a servi de confident durant ce stage.

- Monsieur COULIBALY et Famille à Niono

- Mme Tata DIAWARA à Niono, femme dévouée et accueillante.

Je remercie :

- Monsieur Mamadou KEITA pour son esprit ouvert envers moi.

- Mademoiselle Astan KEITA animatrice au Projet Retail pour ses conseils.

- Monsieur Amadou BAGAYOGO et sa famille à Niono.

- Mme Fatoumata KANE et la famille au Djélibougou.

- Mon ami Adama TRAORE frigoriste à l'huicoma de Koulikoro.

- Les chefs d'exploitations et les femmes de l'échantillon pour leur entière disponibilité au cours de l'enquête.

Tous les étudiants de l'IPR de Katibougou qu'ils trouvent ici l'expression de ma profonde reconnaissance.

ABREVIATIONS ET SIGLES :

- ARPON : Amélioration de la Riziculture Paysanne à l'Office du Niger
- AV : Association Villageoise
- BNDA : Banque Nationale de Développement Agricole
- BEAU : "Projet Besoin en Eau"
- CCCE : Caisse Centrale de Coopération Economique
- CE : Chef d'Exploitation
- CS : Contre-saison
- DPR : Division Promotion Rurale
- FED : Fond Européen de Développement
- FOP : Formation Organisation Paysanne
- GE : Gestion Eau
- GEAU : "Projet Gestion de l'Eau"
- IDA : International Développement Agency
- IPR : Institut Polytechnique Rural
- IRAM : Institut de Recherches et d'Applications des Méthodes de Développement
- KFW : "Organisme publique de financement de la RFA"
- ON : Office du Niger
- PA : Population Active
- PT : Population Totale
- ULFM : Union Locale des Femmes du Mali
- RD : Recherche Développement
- SAU : Surface Agricole Utile
- TH : Travailleur Homme
- TV : Ton Villageois
- ZR : Zone Réaménagée
- ZNR : Zone non Réaménagée
- ZPR : Zone Partiellement Réaménagée.

DOCUMENTATION

Des études sociologiques ont été menées sur les activités féminines en général et surtout sur le rôle de la femme au sein de l'exploitation familiale.

Nous essayons ici de faire la synthèse des lectures que nous avons pu faire. Ces lectures nous ont servi de base pour mener à bien nos travaux et nous ont appris que le concept de rôle des femmes occupe une position centrale dans l'analyse du fonctionnement des exploitations agricoles familiales.

Depuis 1987, le Projet Retail a entrepris des travaux de recherche sur les activités féminines.

L'objectif des études menées par le volet FOP au Projet Retail sur les activités féminines est axé sur l'évolution du rôle des femmes dans les exploitations agricoles.

Ainsi, les lectures nous ont permis de savoir quelques aspects ci-dessous.
+ Selon Aïssata TOUNKARA à travers le thème "LA PLACE DES FEMMES DANS LES EXPLOITATIONS FAMILIALES" toutes les activités domestiques sont accomplies par les femmes à savoir :

- pilage du riz
- préparation du repas
- lessive, vaisselle
- corvées d'eau, ... etc

En outre ces femmes interviennent activement aux travaux agricoles de l'exploitation : elles sont mobilisées par le chef d'exploitation.

De ce fait elles participent aux opérations suivantes :

- labour
- semis ou repiquage
- désherbage
- gardiennage
- récolte.

+ Sur la base des enquêtes menées par des stagiaires, Annette Corrèze a conclu que :

- les femmes participent activement aux activités agricoles de l'exploitation familiale durant toute la campagne : du labour jusqu'à la récolte.
- elles sont beaucoup mobilisées pendant le repiquage et à la récolte en ZR, à la récolte seulement en ZNR.
- elles sont rémunérées pour les travaux effectués au sein de l'exploitation par le CE selon le degré de participation de la femme,
- elles utilisent ces revenus pour faire face à leurs dépenses : habillement pour elles et les enfants, savons, pétrole, moustiquaires.

Le travail qui fait l'objet du mémoire est issu donc de ces conclusions.

RESUME

Le thème qui fait l'objet du présent mémoire porte sur l'étude de l'évolution du rôle des femmes dans les exploitations agricoles familiales. Les différents aspects de ce thème sont les suivants :

- la mobilisation des femmes dans le travail au sein de l'exploitation agricole familiale,
- les temps de travaux des femmes dans les activités agricoles
- l'utilisation des revenus au sein de l'exploitation,
- Le rôle des femmes dans la gestion des ressources alimentaires et monétaires de l'exploitation agricole familiale.

L'étude a été effectuée plus précisément sur cinq villages de la zone de Niono au secteur Sahel km26 (N1), Sassa Godji (N4), Tigabougou (N5), Sagnona (N6), Wérékéla (N8).

Ce thème s'inscrit dans le cadre global d'une étude actuellement entamée au Projet Retail par le volet FOP sur l'évolution de la situation des femmes dans les exploitations agricoles familiales et qui doit se poursuivre dans les années à venir.

Néanmoins, les enquêtes montrent qu'avec l'intensification, les travaux des femmes ont augmenté. Si auparavant les femmes ne participaient qu'à la récolte et quelquefois au semis à la volée, actuellement elles sont beaucoup plus impliquées dans la riziculture par le repiquage (arrachage, transport des plants, repiquage proprement dit).

Ainsi avec l'intensification les femmes consacrent plus de temps (six mois) dans les travaux rizicoles qu'autrefois (4 mois environ). Elles sont occupées depuis le repiquage jusqu'au vannage en ZR et à la récolte seulement en ZNR.

En compensation de leurs efforts, elles reçoivent une rémunération en nature (paddy). Cette rémunération met les femmes en position de force devant les contraintes monétaires existantes.

Aussi les femmes jouent un rôle notable dans la gestion des ressources de l'exploitation familiale.

Sans prétendre généraliser à l'ensemble du Projet, et encore moins à l'Office du Niger, les résultats obtenus auprès des cinq villages retenus par l'échantillon des villages suivis par la recherche Développement ont permis quelques comparaisons.

Ces résultats ont été obtenus à partir des guides d'enquêtes auprès des femmes et des chefs d'exploitations et des fiches hebdomadaires de suivi pour les temps de travaux des femmes.

INTRODUCTION

Les étudiants de l'Institut Polytechnique Rural de Katibougou sont tenus de faire un stage pratique de six mois, après les examens de fin de cycle, afin de compléter leur formation théorique. C'est ainsi que j'ai eu à effectuer mon stage de fin de cycle au Projet d'intensification agricole Retail à l'Office du Niger au sein du volet FOP sur l'étude de l'évolution du rôle des femmes dans les exploitations agricoles familiales.

A l'Office du Niger, selon que l'on considère une ZR ou une ZNR le degré de participation des femmes aux activités agricoles diffère. Ce n'est qu'avec la création du Projet Retail en 1986 que l'étude du rôle des femmes en général a été prise en compte.

L'activité féminine se répartit entre les travaux domestiques et les travaux agricoles.

Ici, à travers le thème : étude de l'évolution du rôle des femmes dans les exploitations agricoles familiales, nous tenterons de dégager les différents aspects de l'évolution du rôle des femmes au sein des exploitations familiales en ce qui concerne :

- les activités agricoles
- les activités extra-agricoles.

Pour cela, il nous apparaît intéressant de répondre aux questions suivantes dans le mémoire.

- Quels sont les mécanismes de mobilisation du travail féminin sur l'ensemble des activités de l'exploitation ?
- Quels sont les revenus des femmes dans l'exploitation ?
- Quels sont les rôles des femmes dans la gestion des ressources alimentaires et monétaires de l'exploitation ?

L'ensemble de ces questions sera traité à l'intérieur de quatre parties :

- la première partie sera consacrée aux considérations générales,
- la deuxième partie concernera la méthodologie de l'étude,
- la troisième partie sera consacrée aux résultats de l'étude,
- la quatrième partie concernera la conclusion - suggestion - Bibliographie.

PREMIERE PARTIE

CONSIDERATIONS GENERALES :

1. Historique de l'Office du Niger :

La partie occidentale du delta central Nigérien, découverte en 1925 par l'Ingénieur Français EMILE BELIME, a fait l'objet d'un ambitieux projet d'aménagement en 1929.

Initialement ce projet prévoyait la mise en valeur de 960 000 hectares dont 500 000 hectares de coton pour les industries textiles Européennes et 460 000 hectares de riz pour les besoins vivriers des Etats de l'Afrique Occidentale Française.

Ce n'est que le 5 janvier 1932 que la dénomination "OFFICE DU NIGER" fut adoptée. Ainsi les travaux d'aménagement (construction du barrage de Markala, des canaux du Macina et du Sahel ont été entrepris dès 1934.

Alors, établissement Français, doté de la personnalité juridique et de l'autonomie financière, l'Office du Niger est devenu propriété de l'Etat Malien le 19 mai 1961.

A l'indépendance, les superficies aménagées n'étaient que de 50 000 hectares environ, soit une réalisation de 5% des prévisions du projet initial. Les superficies restées stables depuis lors ne seront jamais entièrement exploitées la superficie exploitée n'excède pas 45 000 hectares.

En 1966, une nouvelle culture, la canne à sucre, est introduite à l'Office du Niger, tandis que celle du coton est abandonnée en 1970.

En 1985, la gestion des périmètres sucriers de Dougabougou et Siribala (27 000 hectares) ainsi que celle des deux unités industrielles sont confiées à un autre organisme, la Sukala, cogérée par le Mali et la République Populaire de Chine.

Le développement de la riziculture à l'Office du Niger a toujours été confronté à des difficultés :

- l'état défectueux des infrastructures hydrauliques (digues, canaux, drains construits entre 1934 et 1964).
- le planage insuffisant des parcelles,
- le sous équipement des paysans, sont responsables des pertes de superficies exploitées et des faibles rendements obtenus.

2. Etude du milieu physique :

2.1. Géographie de l'Office du Niger :

Sur le plan administratif, il se situe dans la région de Ségou et à cheval sur les cercles de Niono et de Macina. Située au coeur du Mali la région de Ségou couvre environ 40% des superficies aménagées pour la riziculture dans le pays.

2.2. Climat et Relief :

L'Office du Niger se situe dans la zone où le climat est du type soudano-sahélien :

- le climat est caractérisé par un froid excessif en saison froide et une chaleur élevée en saison chaude. Un vent chaud et sec influe sur l'aridité de ce climat. La température moyenne est de 30° C avec un maximum de 42°C en Avril - Mai et un minimum de 7°C en Décembre.
- La saison des pluies s'étend de juin à septembre avec un maximum de précipitation en Août. La moyenne annuelle de ces précipitations varie de 450 à 500 mm d'eau. Les pluies sont mal réparties, elles ne couvrent pas les besoins en eau des cultures d'où la nécessité d'une irrigation.
- Les vents dominants sont la mousson qui souffle de Mai à Septembre, venant de l'Ouest et du Sud-Ouest, l'harmattan, vent sec venant du Nord-Est et soufflant de Décembre à Avril.

Le relief est formé de plaines et de petites chaînes de collines au Nord. La plaine est argileuse au Sud et sablonneuse au Nord.

2.3. Réseau hydraulique :

L'eau est reçue du barrage de Markala sur le Niger par les grands canaux adducteurs.

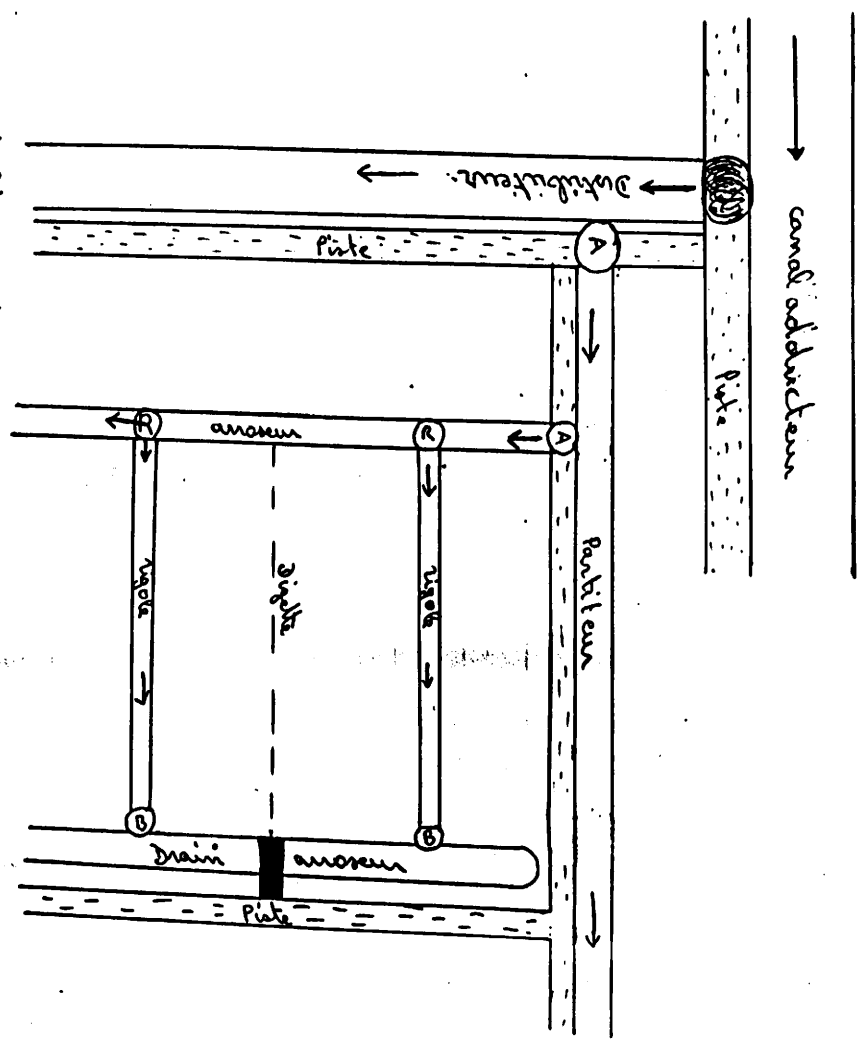
- Le canal du Sahel, continué par le Fala de Molodo, alimente Kouroumari et Kala inférieur.
- Le canal de Macina, continué par le Fala de Boké Wéré alimente la zone du Macina.
- En 1984, un troisième canal, le canal de Karadougou ou Coste Ongoïba, a été mis en service pour irriguer le complexe sucrier Sukala, l'irrigation se faisait par pompage à partir du Fala de Molodo.

Lors de l'irrigation l'eau est reçue par le canal. De celui-ci partent les distributeurs ; de ceux-ci on a les partiteurs, des partiteurs il y a les arroseurs qui divisent le terrain en parcelles et ensuite on a les rigoles. Les parcelles sont irriguées par submersion..

Au réseau d'irrigation correspond un réseau de drainage chargé de recueillir les excès de pluies d'hivernage et de l'eau de vidange des rizières(cf schéma du principe d'irrigation).

- ① : Puits anoviseur
- ② : Puits de vidange
- : Puits d'accès à la parcelle
- : Sens de l'eau

Schéma du principe de l'irrigation:



2.4. Végétation :

La végétation présente une grande originalité floristique. Les types de formations végétales diffèrent selon les zones.

- Dans la zone de Macina on y rencontre une flore arborée et arbustive avec intermittence d'une steppe herbacée.

D'une manière générale elle se compose d'épineux principalement et d'autres espèces végétales. On y rencontre quelques arbres et arbustes de types : Guera, Khaya senegalensis, Accacia albida et quelques herbes diverses telles que : Schoeufeldia, Gracilés, Erythrins senegalensis. Certaines mauvaises herbes se rencontrent le long des parcelles exploitables : Tambabyn, riz rouge, diga (oryza longistaminata).

2.5. Sols :

Les sols de l'Office du Niger sont constitués par des alluvions provenant de la dégradation des roches cristallines ou gresseuses du bassin supérieur ou moyen du Niger. Ils sont en général de couleur sombre, riches en argile gonflante, insuffisamment riches en base et pauvres en matières organiques, en azote, en acide sulfurique. Leur perméabilité est faible ; ils sont plastiques en saison des pluies et craquellés en saison sèche. Il existe une classification vernaculaire des sols à l'Office du Niger, basée sur leur aspect superficiel, c'est à dire la texture et la structure.

Cette classification donne les types suivants :

- "Seno" : formation dunaire très sablonneuse ;
- "Danga" : sol beige, sablo-limoneux, battant en saison des pluies, très dur en saison sèche, très faible cohésion, forte affinité pour l'eau.
- "Danga blé" : sol rouge, limono-sableux à limono-argileux, généralement friable en surface provenant de l'érosion des danga, peut se couvrir d'un gravillon ferrugineux dans les zones très érodées.
- "Danga fing" : sol beige noirâtre, analogue au danga mais plus riche en limon et en matières organiques.
- "Dian" : sol brun, argilo-limoneux, très compact avec fentes de retrait fréquentes.
- "Dian perré" sol dian très argileux, largement crevassé.
- "Mourai" : sol noir, très argileux, à structure friable en surface, comprenant de nombreux nodules calcaires et largement crevassé ; forte cohésion des agrégats colloïdaux ; faible affinité pour l'eau.
- "Boi" : sol gris ardoisé, limoneux, compact, pouvant être crevassé, fond de mare.

- "Boi blé" : sol boi à nombreuses tâches ; ferrugineux généralement, fond de mare ou de marigot.
- "Boi fing" : sol noir, limono-argileux, généralement friable en surface, riche en humus, non crevassé.

3. ETUDE DU MILIEU HUMAIN :

L'usage de la force a été une pratique courante pour les premières installations sur les terres de l'O.N. Ainsi pour occuper les deux premiers centres de colonisation (Kokry et Niono) il a fallu contraindre certains Mossis de l'ancienne Haute Volta, les Bambara et les Minianka des régions voisines.

En 1932 et 1937, le nombre de colons a considérablement augmenté pour ensuite décroître en 1957. A la même année il eût un nouveau recrutement. Malgré les recrutements, les années 1960 ont conservé la tendance de 1957.

Ce n'est qu'en 1977 suite à la vague de sécheresse, à la recherche des terres de l'Office du Niger pour l'exploitation que la population de l'O.N. n'a cessé d'accroître.

Déjà en 1985, l'O.N. comptait 149 villages avec une population totale de 99010 habitants dont 67 912 actifs regroupés dans 9245 familles.

Dans cette mosaïque de population aux coutumes et religions variées, les Bambara, les Peulhs, Minianka, Mossi sont les ethnies dominantes.

La population ne reconnaît pas l'exode grâce à la pratique de culture de CS et du maraîchage.

4. ORGANISATION DES ACTIVITES DE L'OFFICE DU NIGER :

L'Office du Niger étant un établissement public à caractère industriel et commercial en 1961 est doté de la personnalité morale et juridique et de l'autonomie financière. Il dépend du Ministère de l'Agriculture et est dirigé par un conseil d'administration dont le président est nommé par la présidence de la République.

L'O.N. est divisé en deux services : un service fonctionnel (administratif) dont le siège est à Ségou et un service opérationnel chargé de l'exploitation des périmètres irrigués. Celui-ci est actuellement réparti en cinq zones de production : Niono, Molodo, Macina, N'Débougou, Kouroumaré.

Ces zones sont elles-mêmes divisées en secteurs dont dépendent les unités de production. Jusqu'en 1985, les activités de l'O.N. concernaient :

- la planification des investissements en vue du développement de l'infrastructure d'irrigation.
- la gestion des ouvrages (barrages, ouvrages regulateurs, etc....)
- la recherche appliquée et la Vulgarisation (diffusion des innovations).

- l'achat et la distribution d'intrants, la gestion du crédit agricole et le recouvrement des redevances eau.

Dans le cadre du plan de redressement de l'O.N. certaines activités ont été transférées soit aux organisations villageoises (association, ton villageois), soit aux institutions financières (BNDA) pour le crédit agricole.

5. PROGRAMME DE REHABILITATION ET DE REFORME DE L'OFFICE DU NIGER :

L'autosuffisance et la sécurité alimentaire sont considérées comme l'objectif prioritaire de tous les plans de développement économique et social du Mali.

Dans le cadre de cette politique, le gouvernement a mis un accent particulier sur la réhabilitation de l'Office du Niger qui constitue la plus grande agro-industrie du pays.

C'est ainsi qu'il a entrepris, depuis près d'une décennie, avec l'aide de ses partenaires au développement de nombreux projets de réhabilitation à l'O.N.

- En 1977, pour la remise en état des infrastructures hydrauliques, le planage des parcelles à l'O.N.
- En 1978, la remise en état d'environ 1500 hectares à l'O.N. par l'IDA
- En 1980, pour la réparation du barrage de Markala, financement Chinois.
- En 1981, la Banque Mondiale soulignait la nécessité d'instaurer de profonds changements : réorganisation de la direction de l'O.N., mise en oeuvre d'un régime foncier, réorganisation des structures paysannes.
- De 1978 à 1982, pour l'amélioration de la culture irriguée en zone O.N. (riz, canne à sucre), financement Université de Wageningen à travers les projets BEAU et GEAU.

Par ailleurs deux projets sont mis en route.

- En 1984 ARPON, pour le réaménagement de 8000 hectares sur l'objectif de 10000 ha, financé par la coopération Neerlandaise.
- En 1986, le Retail (voir suite).

En outre deux projets d'intensification sont en perspective de réalisation :

- le projet KFW, pour le réaménagement de la zone de N'Débougou, couvre une superficie de 7800 hectares dont 2300 ha en première phase et 5500 hectares pour la seconde.

Financement : République Fédérale d'Allemagne.

- Le projet FED : prévu pour le réaménagement de la zone de Medina sur 3000 hectares répartis en tranches de 1500 hectares chacune.

6. PROJET RETAIL :

6.1. Objectif :

Ce projet vise l'amélioration des conditions de vie des exploitants par l'augmentation de la production et de la productivité des facteurs de production.

Pour ce faire, le projet se fixe 3 objectifs principaux :

- l'intensification de la riziculture : réaménagement des parcelles avec maîtrise de l'eau ; amélioration des conditions de la mise en valeur des variétés utilisées, techniques culturales, ajustement des surfaces (sur la base d'1 ha par TH).
- La sécurisation foncière des paysans dans le cadre du contrat plan et du décret de gérance des terres.
- La promotion des organisations paysannes : responsabilisation des colons en général et des AV en particulier pour aboutir à un transfert de compétences de l'Office du Niger aux AV.

6.2. Méthode d'approche :

Avec la persistance de la sécheresse, la conjonction de mauvais résultats financiers de l'O.N., la baisse de revenus monétaires et de l'autoconsommation, le gouvernement du Mali a mis l'accent sur la réhabilitation de l'O.N. qui est le grenier du Mali afin de subvenir à l'autosuffisance alimentaire.

Face à ce problème, l'état Malien a lancé un appel à la CCCE d'étudier les possibilités d'une assistance technique et financière en faveur de l'O.N.

C'est ainsi que la CCCE a financé en 1986 un projet test (Projet Retail), sous forme de crédit, destiné à vérifier sur une superficie significative de 1315 ha en première tranche (Retail I) et de 1400 ha en deuxième tranche (Retail II) ; les conditions de viabilité de l'intensification de la production rizicole sur des terres réaménagées avec une maîtrise complète de l'irrigation.

6.3. Organisation du Projet Retail :

Projet test, les structures d'encadrement sont liées à celles de l'O.N. Le projet est rattaché à la zone de Niono (Secteur Sahel). Le Directeur de zone est l'homologue du chef de Projet. Le projet englobe toutes les activités de mise en valeur non susceptibles d'être transférées en direction des organisations paysannes ou d'autres opérateurs économiques. Ceci inclut donc la vulgarisation, la gestion de l'eau et l'entretien des réseaux. Les différents volets du projet sont les suivants :

- La Recherche-Développement : qui s'occupe de toutes les questions agronomiques (analyse des sols, essais en milieu contrôlé et tests en milieu paysan des variétés de riz, suivi des exploitations agricoles).
- La formation Organisation Paysanne : chargée de la vulgarisation des innovations techniques, de l'appui auprès des paysans, et du transfert de certaines responsabilités en direction des AV par action de conseil et de formation.
- La gestion Eau : chargée de l'analyse du fonctionnement du réseau hydraulique et de ses contraintes, de l'entretien du réseau.
- Le suivi-Evaluation : pour évaluer les échecs et les réussites aux niveaux technique, gestion, organisation.
- L'aménagement : pour l'épreuve des techniques de génie civil, notamment en matière de terrassement et d'infrastructures hydrauliques.

L'organisation succinctement décrite ci-dessus s'est progressivement mise en place au fil du temps, il est encore tôt pour en apprécier l'efficacité et la cohérence avec les dispositions qui seront prises dans le cadre plus général de la réorganisation de l'O.N. prévue dans le contrat-plan.

6.4. Réalisation :

Dans sa première tranche (Retail I), le projet a réaménagé 1315 ha soit 1/3 des superficies du secteur Sahel de la zone de Niono.

Les terroirs villageois réaménagés sont au nombre de trois km²6(N1), Nango(N3), Sassa Godji(N4) et une partie de Sagnona(N6).

Les résultats des premières campagnes sont très encourageants avec plus de 5 tonnes/ha en hivernage contre 1,8 à 2 tonnes avant projet et 3,5 tonnes/ha en contre-saison, non pratiquée avant projet.

DEUXIEME PARTIE

METHODOLOGIE DE L'ETUDE

1. Description sommaire de la zone d'étude :

Les cinq villages retenus pour l'étude sont situés au sein du secteur Sahel : deux villages en ZR (N1, N4), deux en ZNR (N5, N8) et un en ZPR (N6).

Le secteur Sahel dans la zone de Niono est le site du Projet, précisément sur la rive gauche du distributeur Retail dont il a pris le nom.

Les travaux de réaménagement du Projet ont porté sur :

- la réhabilitation des réseaux d'irrigation et de drainage,
- planage des parcelles à ± 5 cm,
- l'aménagement des rigoles et bassins.

Il existe 3 soles de culture par village :

- simple riziculture 70% des surfaces environ
- double riziculture 23% des surfaces environ
- jardins et vergers environ 7% des surfaces.

2. Echantillonnage :

La nature des données à collecter, en l'occurrence l'enregistrement quotidien des temps de travaux, ne permet pas de travailler sur un grand échantillon.

Ainsi l'échantillonnage a porté sur 45 femmes pour les enquêtes générales, 11 femmes pour les enquêtes temps de travaux et sur 15 chefs d'exploitations pour les enquêtes CE.

Cet échantillon vient de l'échantillon suivi actuellement par la R/D

3. Méthode de travail :

Pour avoir une vue d'ensemble sur les exploitations (structure et fonctionnement) et le travail des femmes nous sommes basées sur les fiches d'enquêtes des femmes et des exploitations établies lors de la campagne 88-89. Nous avons effectué un dépouillement en mettant en évidence plusieurs critères.

- des critères structurels : composition de la famille (actifs)
superficie totale en riz, en jardin
tâches des femmes dans la riziculture,
- des critères systématiques : rémunération
rendement du riz

Ces fiches nous ont permis d'acquies une connaissance plus approfondie de la situation des systèmes agricoles et sur la situation démographique de ces exploitations, partant de la connaissance acquise, nous avons mis sur pied un plan de travail.

Avec le plan, notre démarche reposait sur différentes enquêtes auprès des chefs d'exploitations et des femmes. Ces enquêtes avaient pour buts de mettre en évidence le fonctionnement des exploitations et le rôle des femmes dans l'exploitation.

Pour cela on a élaboré des guides d'enquêtes pour les femmes ainsi que pour les chefs d'exploitations, des fiches hebdomadaires de pointage pour les temps de travaux des femmes.

Pour les temps de travaux l'enquête a porté sur 11 femmes de l'échantillon femme préexistant. Le critère de choix est la mobilisation de ces femmes dans les travaux agricoles pendant la période qui couvre notre étude.

4. DEROULEMENT DE L'ETUDE :

L'objectif visé par les enquêtes est de développer une réflexion plus centrée sur les tâches des femmes dans l'exploitation.

Pour cela, concernant les temps de travaux, les fiches hebdomadaires de pointage sont déposées auprès des femmes pendant les trois premiers jours de la semaine, et elles sont récupérées une semaine après, ensuite suivant la disponibilité nous discutons avec les mêmes femmes sur les temps de travaux enregistrés.

Pour l'analyse des temps de travaux, l'heure a été choisie comme unité de mesure seulement pour créer un outil d'analyse et non pas pour avoir des données absolument parfaites. Les résultats sont des approximations.

Ainsi, nous avons des journées de 0h, 1 à 2h environ ; 3 à 5 h environ, 6h environ et 8h environ (cf partie temps de travaux).

Pour les enquêtes CE, les renseignements ont été recueillis en un seul passage et les questions portaient sur l'utilisation de la main d'oeuvre salariée dans l'exploitation (nature du travail), le travail des femmes dans la riziculture et le rôle des femmes dans la gestion des ressources au sein de l'exploitation.

Le but de cette enquête était de recueillir les informations qui n'ont pas été évoquées par les femmes afin d'enrichir les résultats.

Pour les enquêtes femmes, les questions portaient sur les gains en paddy (hivernage et contre-saison en ZR), les travaux habituels, l'utilisation des revenus et la participation de la femme dans la gestion des ressources.

L'enquête entretien a été adoptée comme outil pour le dialogue avec les femmes, nous sommes arrivées par intégration, à recueillir le maximum d'informations de tous ordres : qualitatifs et quantitatifs.

Le dépouillement consiste à collecter les renseignements des femmes et CE à partir des réponses aux questions clés du guide d'enquête.

Ainsi, nous nous sommes rendues compte de la situation des femmes, leur mobilisation pour les travaux agricoles de l'exploitation, leurs revenus ainsi que l'utilisation de ceux-ci.

5. DIFFICULTES DE L'ENQUETE :

En général, les enquêtes menées en milieu rural sont confrontées à des difficultés. Bien que nous n'ayons pas rencontré de problèmes particuliers au cours de ces enquêtes, la quantification de certains éléments a tout de même posé quelques problèmes au début.

Il s'agit en l'occurrence de l'enregistrement des gains en paddy et des temps de travaux souvent mal compris par les femmes.

La méfiance des paysannes vis-à-vis de l'enquêteur est plus difficile à contourner, ce qui fait que nous étions souvent confrontées à des difficultés.

Parfois le but de notre travail était mal compris au début par certaines femmes quelques soient les explications données, elles ne voyaient pas de réalisations concrètes, ce qui complique parfois les réponses aux questions.

Les quelques difficultés rencontrées ne compromettent nullement les résultats, elles peuvent toutefois limiter quelque peu la fiabilité de certaines données.

TROISIEME PARTIE

RESULTATS DE L'ETUDE

Bien que les activités domestiques sortent de notre cadre d'étude, nous avons jugé nécessaire de les évoquer au passage.

A la maison, les femmes sont occupées par l'entretien des enfants et du mari, la corvée d'eau, le pilage des céréales et la cuisine proprement dite.

La préparation de la nourriture constitue le point de départ de l'activité agricole car c'est à travers cette nourriture que les travailleurs acquièrent l'énergie nécessaire pour l'accomplissement de leurs tâches.

Quelque soit son âge la femme participe plus ou moins aux activités domestiques.

1. Rôle des femmes dans la production agricole de l'exploitation familiale :

Dans les travaux rizicoles de l'exploitation, les opérations effectuées par les paysans sont réparties en cinq grands blocs qui sont :

- Préparation du sol :

Cette opération comprend la préirrigation, le labour, faucardage, le hersage, le planage (effectué à la daba ou à la barre niveleuse), confection des diguettes.

- Repiquage ou semis :

Le repiquage comprend la préparation de la pépinière (semis à la volée), l'arrachage des plants, le transport (avec calebasse ou seau), et le repiquage proprement dit.

- Entretien des cultures :

IL concerne l'irrigation, le désherbage, la fertilisation, le drainage.

- Gardiennage :

Effectué généralement avec la fronde.

- Récolte :

. La récolte comprend la moisson (effectuée avec les faucilles), la mise en moyette (mise en petits tas des gerbes de riz), la mise en gerbier (regroupement des moyettes pour le battage).

. Le battage est effectué avec la machine "VOTEX". Après le battage il y a le vannage (assuré par les femmes à la sortie de la batteuse avec des calebasses). D'autres opérations accompagnent le battage en particulier le glanage et le rebattage.

Le glanage consiste à ramasser les épis de riz perdus au cours du transport pour le gerbier.

Le rebattage consiste à battre de nouveau les pailles de riz après le battage mécanique.

Ces deux dernières opérations relèvent de l'autonomie des femmes.

Les femmes occupent une place considérable dans la production de l'exploitation familiale en particulier dans la riziculture. Ainsi elles interviennent dans les opérations suivantes comme main d'oeuvre familiale.

- En ZR : le repiquage (arrachage, transport des plants et parfois le repiquage proprement dit), la récolte (mise en moyette, mise en gerbier, vannage) parfois le labour et le désherbage.
- En ZNR : Le repiquage dans certaines familles, la récolte et parfois le labour et le semis à la volée.

Les femmes effectuent certaines opérations pour leur propre compte à savoir le glanage et le rebattage. Avec l'introduction des batteuses Votex les gains des femmes à l'occasion du rebattage et du glanage ont diminué et ceux du vannage ont augmenté.

1.1. Pouvoirs de décisions :

1.1.1. Centres de décisions :

A l'intérieur de l'exploitation on constate deux centres de décisions dans les travaux agricoles.

- Concernant les travaux à exécuter par les femmes notamment le semis, le repiquage, la récolte, c'est le mari ou le chef d'exploitation qui prend la décision et les femmes chargées de l'exécution de ces tâches ; ces dernières n'ont vraiment raison de faillir à l'exécution de ces décisions.
- Concernant les activités autonomes (glanage, rebattage) au sein de l'exploitation, les femmes sont libres, en ce moment elles décident de ces activités. Dans l'exploitation, la femme décide de faire le glanage ou de ne pas le faire, elle décide de faire le rebattage elle même ou le donner à une salariée.

Les enquêtes ont révélé que toutes les femmes de l'échantillon décident pour les travaux de glanage et de rebattage hormis une seule famille en ZNR (N8) où le rebattage est sous tutelle des hommes.

De l'enquête il ressort que les femmes ne sont pas consultées pour les prises de décisions relatives à la gestion des ressources de l'exploitation par exemple : achat de matériels agricoles, commercialisation du riz. Cependant quelques exceptions ont été remarquées au sein des ménages monogames. Dans ce cas l'exploitation est formée par un seul ménage, celui du chef d'exploitation seulement, les femmes résident dans ces ménages monogames sont consultées véritablement lors des prises de décisions.

1.1.2. Répartition des travaux entre main d'oeuvre salariée et main d'oeuvre familiale :

La prise de décision sur la gestion de la main d'oeuvre est très déterminante dans l'exécution des travaux d'une exploitation. Elle explique la

repartition de la main d'oeuvre en différentes catégories de travailleurs (âge, sexe) conformément aux différentes opérations culturales.

C'est ce qui explique par exemple que certaines opérations telles que le labour, la moisson du riz soient assurées par les hommes, le vannage par les femmes, le gardiennage essentiellement par les enfants.

Le chef d'exploitation intervient dans la prise de décision pour faire appel à la main d'oeuvre salariée pour certaines tâches notamment le repiquage, la moisson du riz, et d'utiliser la main d'oeuvre familiale pour les travaux de labour, préparation de la pépinière, épandage d'engrais, récolte (vannage).

Les enquêtes ont révélé qu'au moment du repiquage dans les ZR, le chef d'exploitation dicte à ce que l'arrachage et le transport des plants soient assurés par la main d'oeuvre féminine et enfantine, le repiquage proprement dit par les hommes de la famille et les salariés.

D'une manière générale, les femmes n'interviennent dans la prise de décision au sein de l'exploitation que sur les activités autonomes sinon c'est le chef d'exploitation qui décide de la période de semis, de l'épandage d'engrais (époque, quantité) et de la récolte.

1.2. Mobilisation des femmes dans les travaux de l'exploitation :

Au sein de l'exploitation, les femmes sont généralement mobilisées par leurs maris dans la riziculture, la culture pluviale et le maraîchage.

1.2.1. Riziculture :

Deux pôles de mobilisation des femmes apparaissent sur la riziculture : le repiquage et la récolte.

1.2.1.1. Repiquage :

Pour le repiquage en ZR, la presque totalité des femmes de l'échantillon assurent ce travail, aidées par les enfants. A part trois femmes (deux au N1 et une au N4) le reste des femmes de l'échantillon en ZR participent toutes au repiquage selon l'enquête. Cela est dû au fait que les 2 femmes du N1 sont vieilles et il y a présence de beaucoup de belles filles qui participent au repiquage, ce qui fait que ces vieilles ne participent qu'au vannage.

La femme du N4 vient d'une famille marabout et le chef de famille ne veut jamais que les femmes participent au repiquage.

D'une façon générale lors du repiquage les femmes font l'arrachage, le transport des plants de la pépinière à la rizière, le trajet étant souvent très long ; elles participent quelques fois au repiquage proprement dit avec les hommes.

- ZNR dans les familles où il y a des essais de repiquage, les femmes et les enfants assurent cette tâche avec les hommes.

Au cours de l'enquête on a constaté que certaines femmes des ZNR (6 femmes sur 26) assurent le repiquage salarié dans les ZR.

1.2.1.2. Récolte :

Les travaux de récolte sont assurés par la totalité des femmes de l'échantillon aussi bien en ZR qu'en ZNR. Les principaux travaux de la récolte sont la mise en moyette, la mise en gerbier et le vannage.

1.2.1.2.1. Mise en moyette :

- En ZR la mise en moyette est assurée par toutes les femmes enquêtées hormis les 3 citées plus haut. Alors que les hommes font la coupe, les femmes participent à la mise en moyette aidées souvent par quelques hommes de la famille où les salariés selon les cas.
- En ZNR 2 femmes sur 26 enquêtées affirment ne pas participer à cette tâche par la présence de belles filles au sein de la famille. Les autres interviennent après la coupe pour la mise en moyette. Cette tâche est généralement effectuée au sein de l'exploitation par les femmes de la famille.

1.2.1.2.2. Mise en gerbier :

Aussi bien en ZR qu'en ZNR après la mise en moyette, les femmes participent activement avec les hommes à cette tâche pour faciliter le battage effectué actuellement par la batteuse "Votex".

L'enquête a révélé que 16 femmes sur 19 en ZR et 24 femmes sur 26 en ZNR participent de manière significative à la mise en gerbier.

1.2.1.2.3. Vannage :

Après le battage, les femmes sont mobilisées pour le vannage. Le vannage est le plus souvent assuré par les femmes de la concession et les entr'aides, ainsi que les Namades¹ de la famille.

L'étude a montré que toutes les femmes de l'échantillon tant en ZR qu'en ZNR participent au vannage qui est la tâche qui intéresse beaucoup les femmes.

D'après les femmes (ZR, ZNR), avec l'instauration de la petite batteuse "Votex", le vannage est devenu très dur ce qui amène l'obligation de donner le rebattage aux Bellas.

1.2.1.3. Autres travaux sur le riz :

Le désherbage du riz est souvent assuré par certaines femmes (4 sur 40) en ZR et ZNR ainsi que le gardiennage. Très généralement, ce sont les femmes monogames, qui assurent ces tâches avec leurs maris au sein de l'exploitation. Concernant le labour, 5 femmes sur 19 femmes en ZR et 7 femmes sur 26 affirment participer aux travaux de labour en faisant le bouvier ou les aiguillonnants.

¹ Proche parent d'une autre zone

De l'enquête, il ressort un cas en ZNR (N8) où la femme assurait la totalité des travaux sur la riziculture du labour jusqu'à la récolte avec son mari.

De façon générale, la riziculture étant l'activité agricole par excellence, elle occupe de plus en plus les femmes dans les villages enquêtés. Cependant il faut souligner que si les femmes des ZR sont occupées durant environ six mois sur le riz, celles des ZNR n'y passent qu'environ 4 mois.

Avec l'intensification les femmes sont mobilisées dans la riziculture depuis le repiquage jusqu'au vannage en ZR et à la récolte seulement en ZNR.

A côté de ces tâches des femmes sur la riziculture dans l'exploitation, elles assurent d'autres tâches qui viennent de leur propre décision : glanage, rebattage. Ces tâches sont autonomes à la femme.

1.2.2. Culture pluviale :

Les femmes sont moins mobilisées dans les travaux de cultures pluviales en ZR et ZNR.

Au cas où elles sont mobilisées elles participent aux travaux suivants :

- Préparation du sol : (labour en faisant le bouvier ou l'aiguillonnant)
- semis
- désherbage
- récolte (vannage)

La presque totalité des exploitants qui avaient des champs de cultures pluviales et qui étaient dans notre échantillon ont abandonné ces cultures pour insuffisance de pluies, de matériels, et de mains d'oeuvres disponibles afin de faire face à la concurrence entre la riziculture et la culture pluviale.

Une autre cause de la non participation active des femmes à cette activité est l'éloignement des champs de cultures pluviales qui peuvent se situer à des distances de 20 à 25 km des habitations, ce qui rend faible la participation de beaucoup de femmes dans différents travaux de culture pluviale.

De l'enquête, il ressort 8 exploitations de l'échantillon femmes qui ont pratiqué cette année (89-90) la culture pluviale.

Sur les 8 exploitations qui en font, le système appliqué est le suivant :

- dans 5 exploitations, au moment des travaux, une partie de la famille s'installe au champ de culture pluviale et l'autre partie s'occupe de la riziculture.

- dans 3 exploitations toute la famille s'occupe d'abord de la riziculture après elle s'adonne aux travaux de la culture pluviale.

1.2.3. Maraîchage :

A côté de la riziculture et de la culture pluviale certaines femmes sont mobilisées pour le maraîchage.

Ainsi sur 45 femmes enquêtées en ZR et ZNR, 17 femmes participent aux

travaux de maraîchage sur les parcelles de leurs maris soit 38% des femmes enquêtées dans les deux zones.

Elles interviennent dans les travaux par le transport du fumier, l'arrosage des parcelles, la récolte des produits et par le transport des produits de récolte des parcelles au village.

1.3. Organisation du maraîchage des femmes :

Comme dans le système traditionnel, l'accès à la terre pour le maraîchage des femmes reste sous l'autorité du chef de concession.

C'est celui-ci qui accorde un droit d'usage aux femmes selon la superficie acquise. Mais les femmes peuvent avoir des parcelles de maraîchage par une autre voie.

Selon l'enquête portée sur 45 femmes (ZR, ZNR) 32 ont eu des parcelles de maraîchage par différentes voies :

- 27 femmes sur 32 soit 84% des femmes ayant des parcelles disent avoir reçu leurs parcelles de la part de leurs maris.
- 5 femmes sur 32 soit 16% des femmes ayant des parcelles affirment avoir acquis par autres provenances : location, emprunt auprès d'un parent.

Le maraîchage a deux intérêts pour les femmes :

- la fourniture de produits pour l'autoconsommation qui permet à la femme de renforcer la qualité nutritionnelle de sa sauce.
- l'apport d'un revenu principal ou secondaire selon les cas. La pratique du maraîchage se situe à des niveaux différents :

. En ZR la majorité des femmes (15 sur 18) ayant des parcelles pratiquent la culture de l'oignon comme principale spéculation. Cette culture est destinée à la vente et à l'autoconsommation parfois.

A côté de l'oignon certaines femmes cultivent la tomate, le piment pour la consommation familiale.

La culture de gombo sur les cavaliers est générale pour toutes les femmes de l'échantillon.

. En ZNR le maraîchage occupe beaucoup moins les femmes comparativement en ZR 14 sur 25 femmes enquêtées en ZNR.

Elles pratiquent le maraîchage à un niveau un peu plus bas que celui de la ZR. L'oignon est moins pratiqué par rapport au gombo en ZNR, cela s'explique par le fait que les terres disponibles pour le maraîchage ne sont pas importantes en ZNR et les femmes cultivent le gombo sur les cavaliers ce qui n'est pas le cas pour l'oignon.

Au cours de l'enquête il a été révélé que dans le maraîchage des femmes, il existe une forme d'entr'aide. Cette forme de prestation est rémunérée en espèce ou en nature selon les cas.

C'est ainsi que certaines femmes sont souvent aidées par les maris, fils ou parents dans leurs travaux de maraîchage.

Sur les 32 femmes ayant des parcelles de maraîchage 11 sont aidées par les maris ou les fils, ceux-ci reçoivent en contre partie de l'argent allant de 100 FCFA à 10 000 CFA pour acheter soit de la cola tout simplement soit des vêtements.

- Parmi les 32 femmes possédant des parcelles :
 - . 11 s'entr'aident dans la famille
 - . 16 emploient des salariés
 - . 5 ne sont pas du tout aidées.
- Parmi les 13 femmes n'ayant pas de parcelle
 - . 4 ne participent pas au maraîchage avec leurs maris
 - . 9 aident leurs maris dans les travaux de maraîchage.

Dans le maraîchage des femmes, la décision de l'emploi de la main d'oeuvre salariée vient d'elles mêmes. Très généralement elles embauchent les salariés avec l'argent du riz ou de l'oignon. Ils sont employés dans les travaux de préparation du sol de la parcelle et de curage des drains.

Il faut cependant noter que dans les activités de maraîchage, les femmes rencontrent la difficulté d'accès aux terres maraîchères. Cela s'explique par le fait qu'en ZR les terres maraîchères sont attribuées aux chefs d'exploitations et c'est à eux de partager entre le nombre d'actifs de la famille ; selon les femmes la surface attribuée n'est pas suffisante de telle sorte qu'elles gagnent difficilement des parcelles pour le maraîchage.

En ZNR, les femmes font du maraîchage sur des surfaces qui ne peuvent pas être inondées pour la riziculture, et ces surfaces sont difficilement acquises.

2. Temps de travaux des femmes :

On pourrait définir un temps de travail comme étant la durée d'exécution d'une activité agricole et cette durée varie selon les activités : riziculture familiale, maraîchage, travail salarié.

Les temps de travaux ont été enregistrés chez 8 femmes suivies en ZR au N1 (km26) et au N4 (Sassa Godji) et chez 3 femmes en ZNR au N5 (Tigabougou et au N8 (Wérékéla).

Au cours de notre premier entretien avec les femmes de l'échantillon l'explication a porté sur :

- les différents dessins (cf fiche de pointage annexe) dans le but de leurs faire comprendre que nous voulons savoir leurs horaires de travail tous les jours.
- Le système de colonne (cf fiche de pointage) correspondant à des jours, qu'elles doivent cocher 2 fois par jour (aller et retour).

- des exercices de remplissage des fiches, pour s'assurer que les femmes ont compris les méthodes de l'enregistrement ; pour cela on a fait l'enregistrement correspondant à la veille par chacune des femmes et puis l'enregistrement des activités prévues pour le jour même.

Dans notre étude, la durée du travail est exprimée en journée, mais sur les bases horaires suivantes :

0 heure	0 journée
1 à 2 heures environ	1/4 journée
3 à 5 heures environ	1/2 journée
6 heures environ	3/4 journée
8 heures environ	une journée

Les temps de travaux sont ici analysés par type d'activité et par femme.

L'enquête ne porte pas sur l'ensemble de la campagne, donc nous n'avons pas une vue globale de la mobilisation agricole des femmes. Nous avons suivi sur environ deux mois les temps de travaux agricoles des 11 femmes, la majorité participant au repiquage, les autres pratiquant d'autres activités agricoles (maraîchage, travail salarié)..

L'échantillon est très réduit et les résultats ne sont pas généralisables, seulement cette enquête avait pour but essentiel de se faire une idée des temps de travaux approximatifs des femmes.

2.1. Structures des journées de travail :

Selon les enregistrements effectués par les femmes et nos propres estimations lors de nos passages, il existe cinq types de journées de travail; deux facteurs principaux déterminent ces types de journées :

- la femme est ou n'est pas de cuisine
- la femme travaille ou non dans les champs.

Ainsi nous avons :

- 0 heure : la femme ne part pas au champ.
- 1 à 2 h environ : la femme apporte tout juste le repas et revient à la maison sans travailler dans le champ.
- 3 à 5 h environ : la femme fait la cuisine, apporte le repas, travaille au champ et revient à la maison préparer le dîner.
- 6 heures environ : la femme part tôt le matin en même temps que les hommes et revient pour la cuisine du dîner ou bien la femme fait la cuisine d'abord, apporte le repas et travaille jusqu'au soir pour revenir tard avec les hommes.
- 8 heures environ : une journée entière où la femme part tôt le matin avec les hommes et ne revient que tardivement le soir.

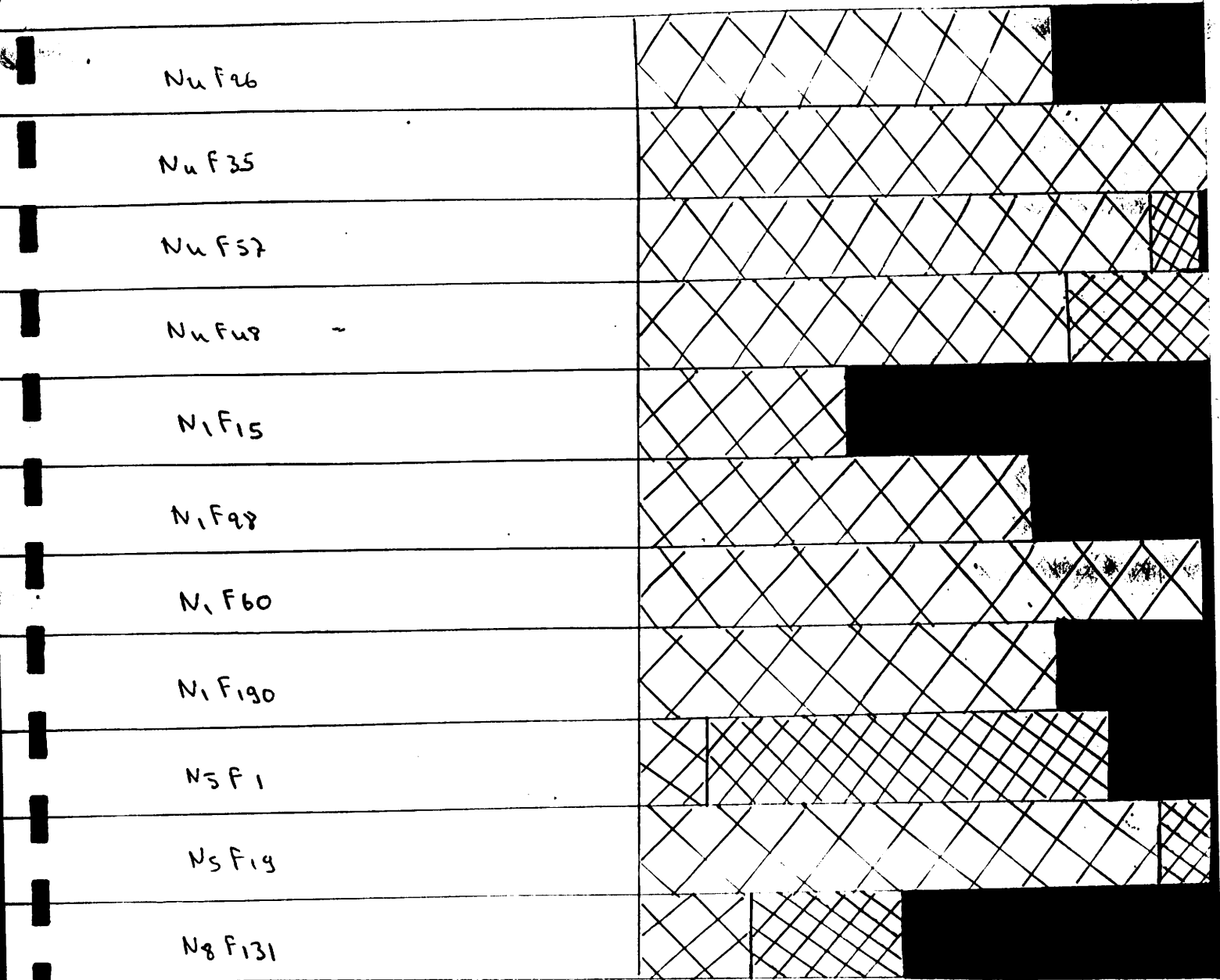
Il y a des journées atypiques (journée de pluie), on les rattache alors à l'horaire le plus proche. Ces journées sont rares et n'ont qu'une incidence assez faible sur les résultats.




La moyenne des jours totaux des 11 femmes est autour de 39 journées de travail avec un maximum de 49 journées de travail et un minimum de 27 journées de travail.

Les jours de travail les plus élevés sont enregistrés chez les femmes N4 F26, N4 F35 (48 à 49 jours) effectuant la majeure partie de leur temps sur la riziculture familiale (72,5h ; 287,5h).

Les jours totaux enregistrés chez les femmes N4 F57, N4 F28 et N8 F131 respectivement 46 jours, 43 jours et 42 jours se rapprochent des jours totaux enregistrés chez les femmes N4 F26 et N4 F35. Mais la différence se situe au niveau des activités ; riziculture familiale, maraîchage, travail salarié (cf figure 2).

Les jours de travail les plus faibles sont relevés chez la femme N1 F60 en ZR. La particularité de cette femme est que la famille n'avait pas commencé le repiquage et c'est à cette tâche que les femmes sont beaucoup mobilisées en ZR.



 % heures maraîchage
 % heures riz familial
 % heures travail salarié

Pourcentage des heures de travail agricole
chez les 11 femmes de l'échantillon:

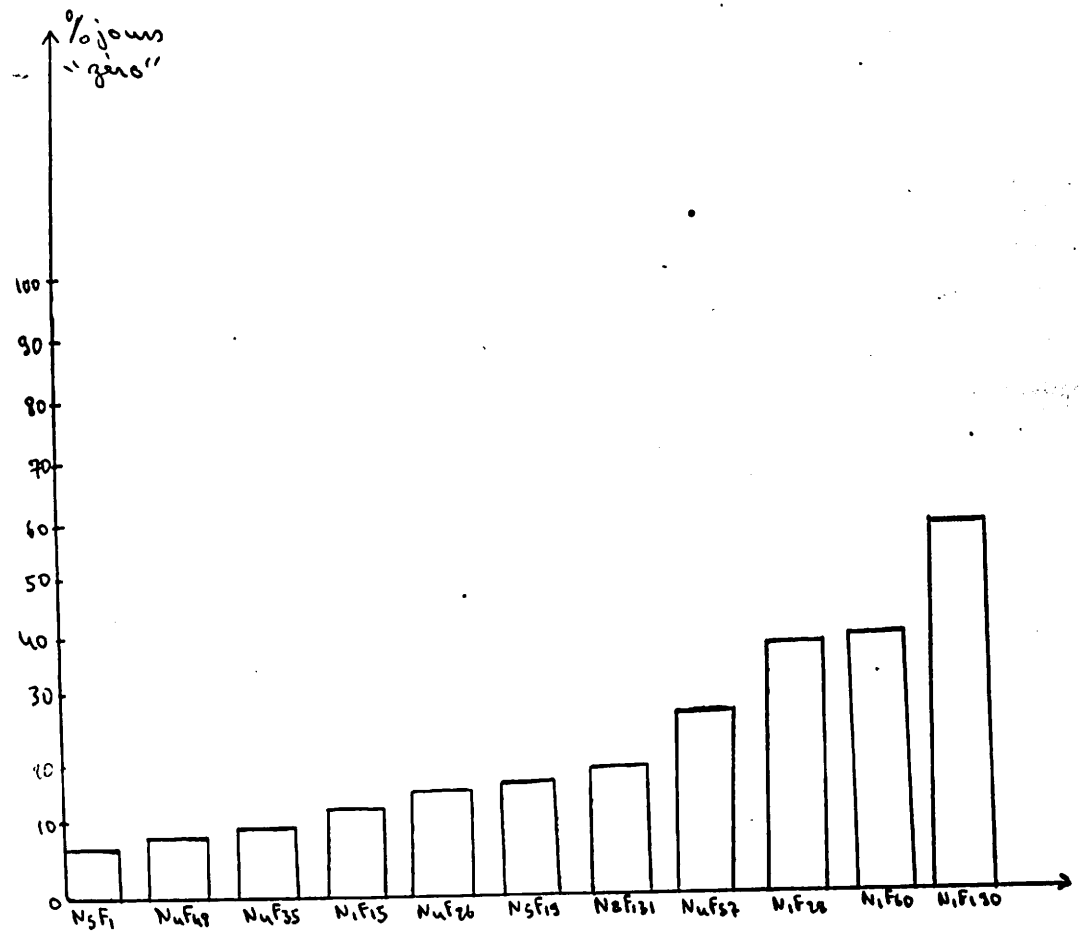
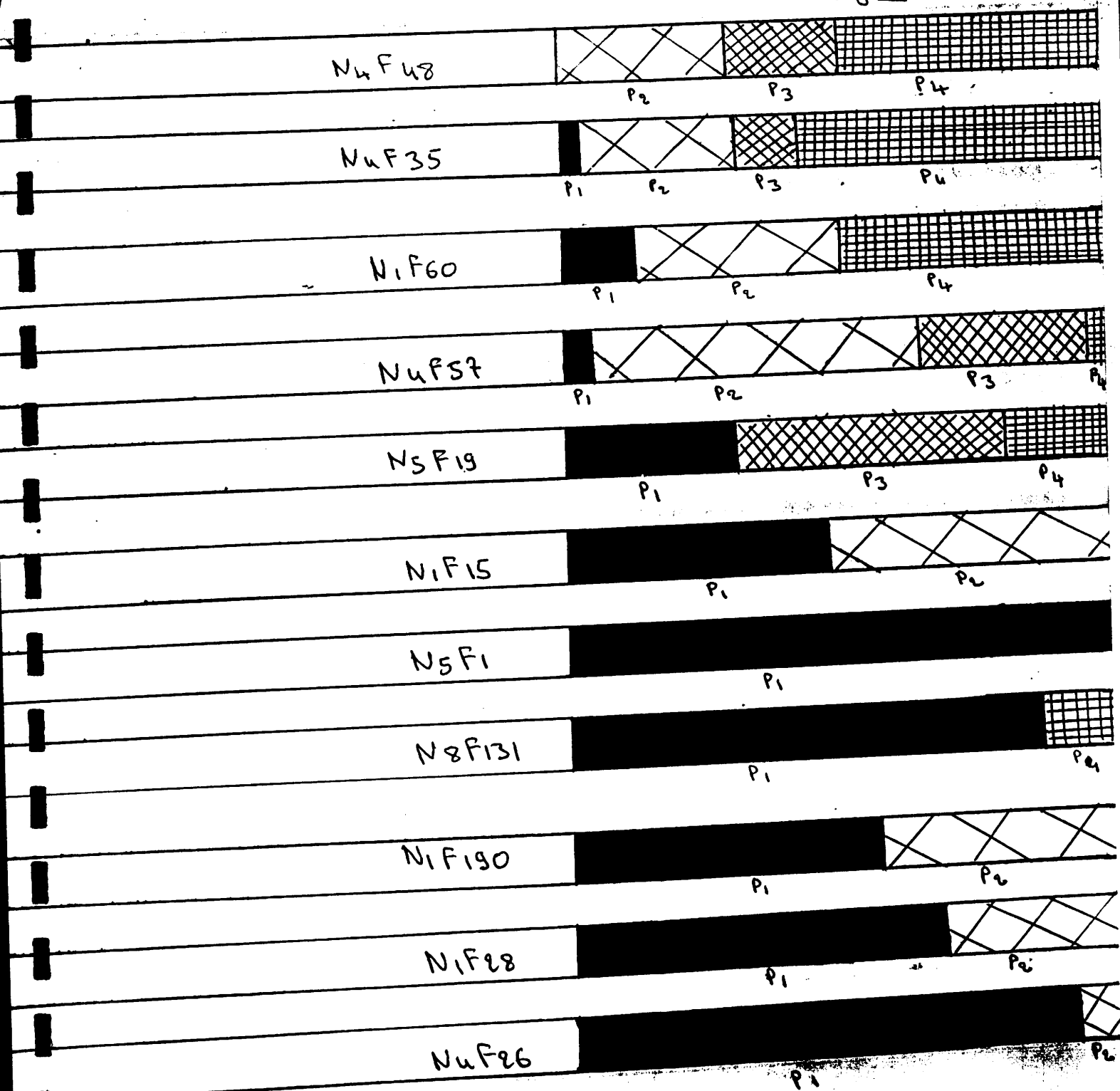






Figure 3. Pourcentage jours "zero" chez les 11 femmes de l'échantillon



Differentes Proportions des
jours de travail chez
les 11 femmes de l'échantillon

-  Proportion de journées de 1 à 2h
-  Proportion de journées de 3 à 5h
-  Proportion de journées de 6h
-  Proportion de journées de 8h

L'analyse de la structure des différentes proportions nous a permis de proposer 4 groupes de femmes qui sont les suivants :

Groupe I femmes N4 F48 ; N4 F35.

Ces femmes se distinguent par un p4 (proportion de journées de 8 h) élevé, elles sont donc beaucoup mobilisées pour la riziculture familiale.

Groupe II femmes N1 F60, N4 F19.

Les proportions de journées de ces femmes sont différentes, mais il y a présence de journée type p1 chez chacune de ces femmes. La structure des temps de travaux se caractérise ici par la présence encore des journées de type p4, mais les journées de type p3, p2 ont disparu partiellement.

Groupe III : femmes N1 F15, N8 F131.

Les journées de type p3 sont pratiquement inexistantes. Ces femmes se distinguent dans la totalité par un p1 beaucoup plus élevé, et les journées de type p2 et p4 disparaissent quasiment.

Groupe IV : femmes N1 F190, N1 F28, N4 F26.

Elles sont caractérisées par des journées de type p1 et p2. Ce sont des femmes en ZR appartenant à des familles restreintes et monogames.

Elles sont chargées en permanence de la cuisine et d'apporter le plat au champ.

Les résultats de cette partie de l'étude des temps de travaux féminins seront repris pour approfondir la typologie des femmes proposée à la suite de l'étude de 1988.

2.3. Nature des activités des femmes :

L'enquête temps de travaux a apportée des éléments sur le rapport entre les différentes natures des activités agricoles chez les femmes de l'échantillon. (cf figure 2).

L'analyse des temps de travaux par activité agricole montre que le travail sur le riz familial occupe de plus les femmes.

Ainsi, à partir des enregistrements quotidiens, nous avons calculé deux variables pour chaque femme.

- La durée quotidienne moyenne de travail agricole pendant la période de suivi \bar{HJT} .

Total des heures enregistrées

$$\bar{HJT} = \frac{\text{Total des heures enregistrées}}{\text{nombre de jours d'enregistrement}}$$

- La durée quotidienne moyenne de travail rizicole familial pendant la période de mobilisation de la femme HJR.

Total des heures enregistrées sur riz familial

HJR = -----

nombre de jours d'enregistrement -
(nombre de jours zéro + nombre de jours maraîchage +
nombre de jours travail salarié)

Pour chaque femme, nous avons porté ces deux variables sur un graphique (cf figure 5). HJR : f(HJT)

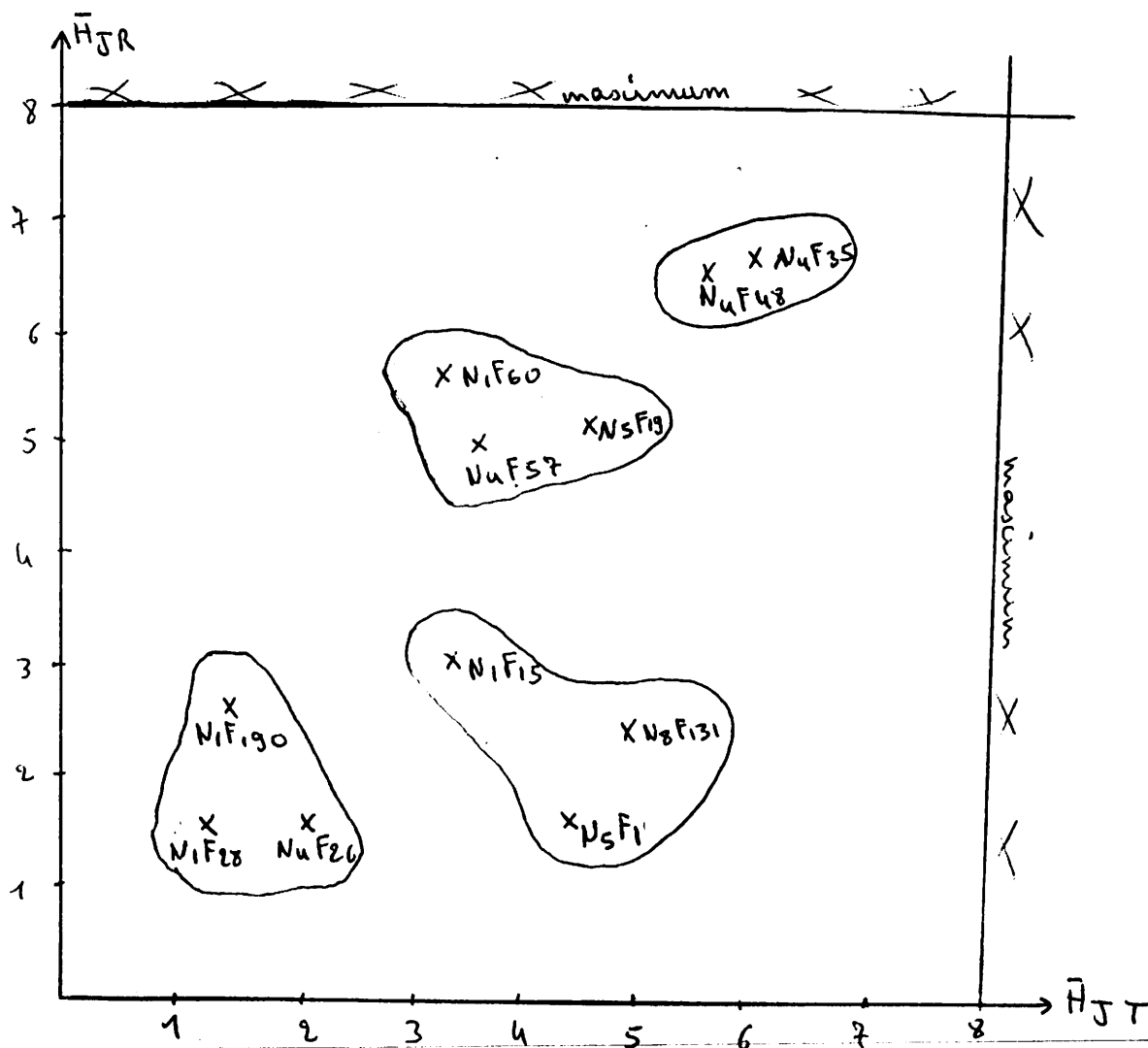


Figure 5 classification des femmes selon le niveau de participation dans la riziculture familiale -

2.2. Structures des proportions des journées de travail :

Selon l'histogramme (fig 3 page 23) du pourcentage "jours zéro" indiqué pour chaque femme suivie, il existe une variation du pourcentage selon les cas.

Cette variation va de 10 à 60%, cela s'explique de différentes manières :

- la date de début du repiquage et la durée de celui-ci sont très variables et dépendent des exploitations. Les femmes de notre échantillon sont mobilisées dans le repiquage pour des durées variant de une à six semaines.
- la réalisation ou non du repiquage sur la riziculture familiale.

L'enquête temps de travaux a permis de relever pour les 11 femmes suivies la proportion de chaque journée type dans l'ensemble des journées de travail.

- D'où :
- p1 : la proportion de journées types de 1h à 2 heures
 - p2 : la proportion de journées types de 3 h à 5 heures
 - p3 : la proportion de journées types de 6 heures
 - p4 : la proportion de journées types de 8 heures.

La figure (4) présente ces différentes proportions calculées pour chaque femme.

Ce graphique nous a permis de classer les femmes en différentes catégories selon leur participation dans la riziculture familiale. Ces différences entre les femmes s'expliquent par le fait que :

- les femmes N4 F48, N4 F35 respectivement 6,53 HJT et 6,4 HJR viennent des familles en ZR où le repiquage est de rigueur. De ce fait ces femmes sont beaucoup mobilisées pour l'arrachage, le transport des plants et le repiquage. Ce qui élève donc leur temps de travail sur le riz familial.
- les femmes N1 F60, N4 F57, N5 F19 avec 5,53 HJR, 4,9 HJR, 5 HJR respectives ont à peu près la même HJR. Elles se différencient des deux premières par :
 - . l'exploitation de la femme N1 F60 avait arrêté un moment le repiquage car la 2^e pépinière n'était pas à terme pour le repiquage.
 - . la femme N4 F57 est tombée malade à un moment du repiquage (6 jours)
 - . la femme N5 F19 est de la ZNR, mais elle vient d'une exploitation où il y a test de repiquage sur une superficie non importante. Ce qui fait qu'elle était moins mobilisée.
- Les femmes N1 F15, N5 F1, N8 F131 respectivement 2,83 HJR, 1, 5 HJR et 2,31 HJR sont moins mobilisées dans les travaux sur le riz familial par rapport aux autres femmes. On note pour cela que :
 - . chez la femme N1 F15 en ZR, le repiquage n'était pas encore commencé, or c'est pour le repiquage que les femmes sont beaucoup mobilisées en ZR.
 - . Les deux autres femmes N5 F1 et N8 F131 sont en ZNR, et les femmes ne sont mobilisées sur le riz familial qu'au moment de la récolte seulement dans cette zone.
- les femmes N1 F90, N1 F28, N4 F26 respectivement 2,59 HJR, 1,5 HJR et 1,51 HJR, ne sont presque pas mobilisées dans les travaux de la riziculture familiale, elles sont chargées seulement de faire la cuisine et d'amener le plat au champ. Cela est dû au fait que :
 - . chez la femme N4 F26 il y a présence de main d'oeuvre satisfaisante et la famille est restreinte.
- chez les deux autres femmes N1 F90 et N1 F28 elles ont des enfants de bas âges.

2.4. Différents types de femmes :

L'étude basée sur l'enquête participative nous a permis de dégager une typologie suivant des critères ou des éléments bien définis : notamment les temps de travaux.

Ainsi nous avons eu 4 types de femmes et des sous types dont les caractéristiques tendent à confirmer la typologie des situations féminines proposée à la suite de l'étude de 1988. La taille de la famille semble influencer nettement sur les modalités de mobilisation du travail féminin.

Propositions typologiques - étude 1988

Type A : "vieilles" femmes libérées des travaux domestiques par l'âge et la présence de belles filles ; libérées des travaux agricoles sur l'exploitation (sauf récolte).

Type B : femmes actives dans grandes familles

- une seule cuisine, fréquence moins grande des tours de cuisine
- entr'aide des autres femmes de la famille (2 ménages et plus au total plus de 3 femmes "actives").

Type C : femmes "actives" dans les familles moyennes (un ménage polygame ou 2 ménages).

- "tour" de cuisine plus rapproché

- importance de l'entente entre les femmes
- importance de l'âge des enfants de sexe féminin.

Type D : femmes "actives" dans les familles restreintes et monogames :

- importance des tâches domestiques
- importance de l'âge des enfants.

Handwritten notes:
Type A
Type B
Type C
Type D

Propositions typologiques - étude 1988

Type A : "vieilles" femmes libérées des travaux domestiques par l'âge et la présence de belles filles ; libérées des travaux agricoles sur l'exploitation (sauf récolte).

Type B : femmes "actives" de grandes familles

- une seule cuisine, fréquence moins grande des tours de cuisine
- entr'aide des autres femmes de la famille (2 ménages et plus au total plus de 3 femmes "actives").

Type B1 : ces femmes ont une activité agricole importante sur le riz familial à laquelle elles consacrent le plus de temps.

Ce type se rencontre en ZR, et en ZNR dans les familles qui commencent à faire du repiquage

Type B2 : femmes ayant une activité agricole peu importante sur le riz familial, se livrant plutôt au travail salarié et au maraîchage. Ce type est fréquent en ZNR.

Type C : femmes "actives" dans les familles moyennes (un ménage polygame ou 2 ménages).

- "tour" de cuisine plus rapproché

- importance de l'entente entre les femmes
- importance de l'âge des enfants de sexe féminin.

Type C1 : femmes avec une activité agricole beaucoup plus élevée sur le riz familial, il y a présence d'une grande fille qui s'occupe de la cuisine, ce type se rencontre généralement en ZR, et en ZNR dans les familles qui commencent à faire du repiquage.

Type C2 : femmes voisines de celles de C1, uniquement en ZNR. Ces femmes se livrent au travail salarié et au maraîchage.

Type D : femmes "actives" dans les familles restreintes et monogames:

- importance des tâches domestiques
- importance de l'âge des enfants.

Type D1 : Ces femmes participent moins aux activités agricoles pour des raisons coutumières, (songhoï) et religieuses (marabout), elles sont chargées de faire la cuisine et d'apporter le plat au champ. Ce type se rencontre aussi bien en ZR qu'en ZNR.

Type D2 : femmes ne participant presque pas aux activités agricoles familiales par le bas âge de l'enfant, elles s'occupent de la cuisine à la maison. Ce type est aussi bien en ZR et en ZNR.

TABLEAU I DE LA REPARTITION DES FEMMES DE L'ECHANTILLON SUIVANT LES TYPES :

Types femmes	N1 Km26 (4 femmes)	N4 Sassa (4 femmes)	N5 Tigabou- gou (2 fem.)	N8 Wérékela (1 femme)	TOTAL
A	-	-	-	-	-
B1	-	3	1	-	4
B2	-	-	1	-	1
C1	1	1	-	-	2
C2	-	-	-	1	1
D1	1	-	-	-	1
D2	1	1	-	-	2
TOTAL	3	5	2	1	11

3. Les revenus des femmes dans l'exploitation :

Au sein de l'exploitation, les femmes ont deux types de revenus : les revenus agricoles et les revenus extra-agricoles.

3.1. Revenus agricoles :

Les femmes tirent leurs revenus agricoles de la riziculture, du maraîchage et du travail salarié dans d'autres exploitations.

3.1.1. Riziculture :

Les gains en riz sont de trois sortes : rémunération (lors du vannage) "cadeau"¹, et travail autonome (glanage, rebattage).

La rémunération en riz est un facteur important pour inciter et entretenir la motivation des femmes à s'engager dans les travaux de la riziculture. Même si la décision ne leur revient pas dans le cadre de la famille, elles peuvent cependant, si elles n'y trouvent pas leur compte; opposer certaines formes de résistance.

Avec les enquêtes, on a remarqué que les femmes ne sont pas rémunérées en fonction de leur travail mais plutôt en fonction de la production de l'exploitation.

Au vannage les femmes reçoivent une calabasse de paddy sur place ou à la fin, la quantité qu'elles obtiennent varie, elle dépend du nombre de jours que prend le vannage, du rapport du chef d'exploitation avec les vanneuses (s'il s'agit d'une femme de la concession "actives" ou "vieilles", ou de proches parents).

Pour le vannage, parfois il existe une certaine entr'aide qui consiste à grouper toutes les femmes d'un certain nombre d'exploitations (2 à 5) sur la base de relations de parenté. Elles se rendent sur les champs d'une exploitation donnée pendant une durée de deux jours à une semaine (selon la superficie des champs) et procèdent au vannage avec les femmes de l'exploitation concernée.

Toutes les femmes du groupe sont rémunérées en nature à chaque fin de journée où à la fin du vannage même selon les exploitations.

Certaines femmes en collectant les revenus tirés de leurs vannages, peuvent se retrouver au bout du compte avec trois sacs de 50 kgs de paddy.

Les revenus en riz par les cadeaux sont souvent significatifs. Ils se situent en ZR entre une bassine de 35 kgs à 3 sacs de 80 kgs (contre-saison et hivernage) et de 1 sac de 80 kgs à 4 sacs de 100 kgs en ZNR (hivernage) : cf

Diagramme gain en paddy (figure 11).

Les enquêtes ont révélé que la majorité des femmes (10 sur 13) reçoivent des cadeaux de la part du chef d'exploitation en ZR et qu'une partie des femmes (8 sur 19) reçoivent en ZNR.

¹ Geste en faveur des femmes sans avoir recourt à quelque chose de la part d'elles

On remarque une nette différenciation entre la ZR et la ZNR quant à la quantité de paddy reçue par les femmes. Pour cela en ZNR, peu de femmes ont des cadeaux de la part du chef d'exploitation, mais au cas où elles en ont (généralement familles monogames) la quantité peut être importante.

Certaines tâches autonomes (glanage, rebattage) permettent aux femmes de tirer un revenu notable.

Le glanage et le rebattage sont assurés par les femmes aussi bien en ZR qu'en ZNR pour une augmentation du gain en paddy. Mais avec l'introduction de la batteuse "VOTEX" et de certaines variétés de riz (BG-90-2 et China 988 en ZR), les gains des femmes ont diminué à l'occasion du glanage et du rebattage ; les conducteurs règlent les machines de telle sorte qu'il y ait peu de pertes en paddy ; les variétés utilisées résistent beaucoup à la verse et égrènent peu.

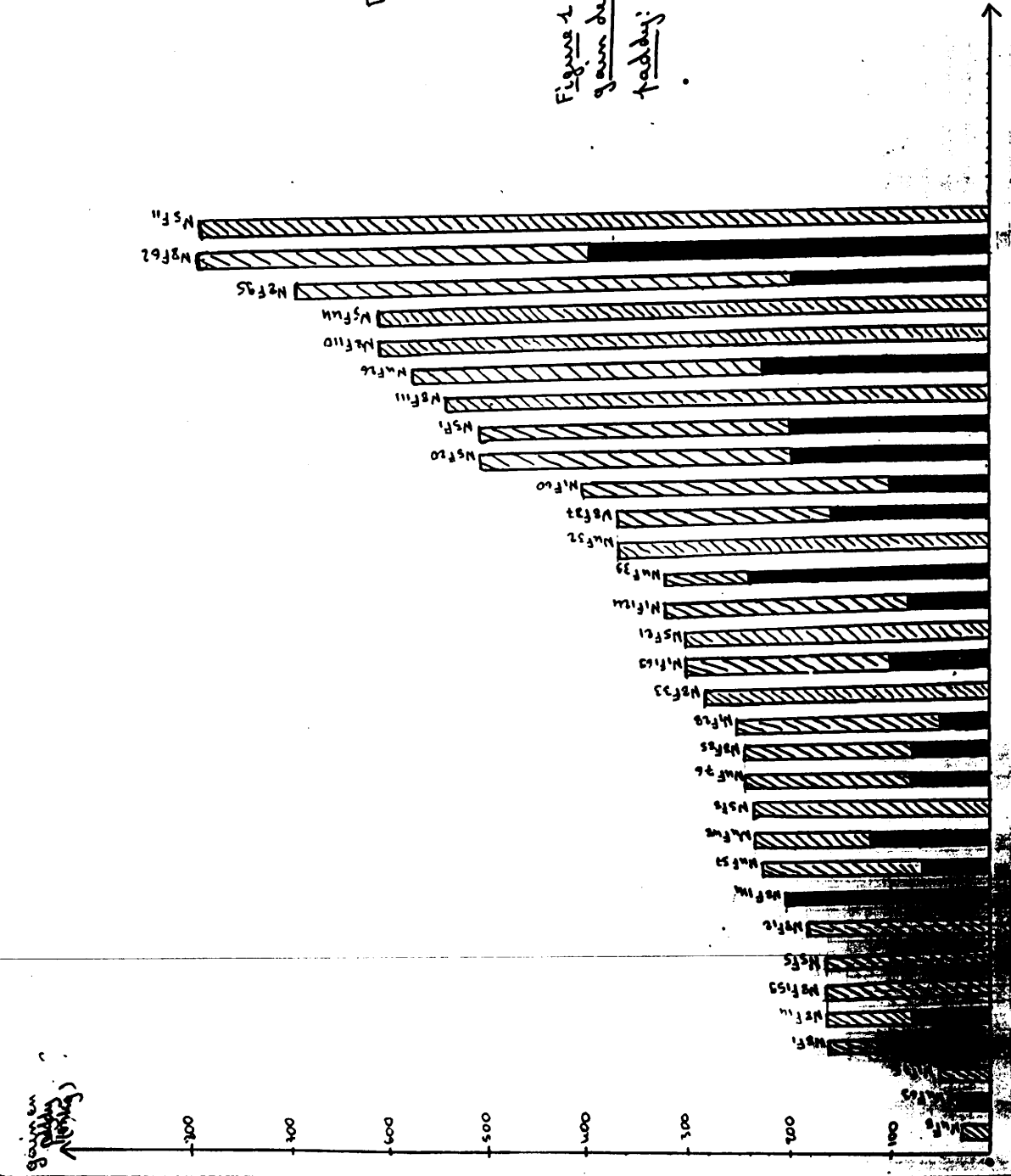
Pour le rebattage plus de la moitié des femmes enquêtées le font faire par les femmes Bella contre la moitié du gain obtenu en ZR et contre le tiers en ZNR. Dans la plupart des cas, les femmes n'ont pas pu quantifier les gains pour le glanage et le rebattage.

En effet ce qui différencie les femmes sont les quantités totales accumulées en fin d'hivernage et de contre saison (cf histogramme gain en paddy fig 1).

En contre-saison les quantités totales reçues diminuent fortement en ZR et le glanage disparaît dans certains cas.

déminution +
 gainage et rebattage
 cadeau

Figure 1
 gain des femmes en
 taddy



800
 700
 600
 500
 400
 300
 200
 100
 000

3.1.2. Culture pluviale :

La culture pluviale étant moins développée, les femmes ont peu de revenu dans cette activité.

Cependant de l'enquête, il ressort quelques cas où les femmes participent au vannage dans le champ familial (8 cas 4 en ZR et 4 en ZNR). Pour cela, celles-ci reçoivent comme rémunération une Calebasse de mil : 15 kg ou une baignoire de mil : 35 kg selon les cas.

Généralement, les femmes ne reçoivent pas de cadeaux dans cette activité à part un cas exceptionnel où une femme de la ZNR (N8) disait recevoir du cadeau en fin de récolte quand le mil est rentré à la maison.

D'une manière générale le revenu des femmes en culture pluviale est très insignifiant.

3.1.3. Maraîchage :

Les femmes tirent la plus grande partie de leur revenu du maraîchage en général et de la culture de l'oignon en particulier.

Les femmes cultivent l'oignon pour deux raisons :

- autoconsommation
- vente.

Sur les 32 femmes enquêtées (en ZR et ZNR) qui pratiquent le maraîchage :

- . 23 femmes affirment garder une partie de leur production pour la consommation de la famille et vendent le reste de la production.
- . 3 femmes affirment cultiver uniquement pour l'autoconsommation, cela est dû à la surface restreinte pour le maraîchage.
- . 6 femmes disent vendre la totalité de la production, cela s'explique par le fait que ces femmes appartiennent à de grandes familles dans lesquelles les hommes fournissent les produits maraîchers pour l'autoconsommation : elles disposent donc pour elles mêmes de la production et des revenus qu'elles en tirent ; mais il peut arriver que les maris ne donnent plus le "prix de condiments" (période de soudure), en ce moment elles prennent en charge cette dépense et elles puisent dans leurs réserves de produits à vendre pour la consommation familiale.

En plus de la culture de l'oignon, il existe d'autres cultures secondaires dont les femmes peuvent tirer aussi des revenus.

Il s'agit de la culture de tomate, de piment, de gombo, de tabac, etc.

Les 29 femmes qui vendent en totalité ou en partie leur production, ont des gains significatifs, bien qu'une fraction du gain total n'est pas évaluée, car les femmes ne connaissent pas les gains par les petites ventes hebdomadaires concernant le gombo, tomates, piments, ... etc. Et puis certaines femmes n'ont pas encore vendu la totalité de leur produit (oignon) au moment de l'enquête.

D'une manière générale les revenus des 29 femmes qui vendent leurs produits maraîchers se situent entre 5 000 FCFA et 10 000 FCFA.

Il est probable que ces chiffres ne soient pas fiables compte tenu du fait que les femmes ne savent pas exactement combien elles gagnent des petites ventes.

3.1.4. Le travail salarié :

Le travail salarié occupe une partie du budget temps de travaux de certaines femmes auxquelles il permet d'augmenter leur revenu.

Les travaux les plus fréquemment cités sont : le repiquage, le rebattage et le décorticage. Ils relèvent tous de la riziculture généralement ce sont les femmes des ZNR qui pratiquent ce type de travaux en ZR. Néanmoins il existe aussi des femmes des ZR qui partent s'embaucher sur d'autres exploitations pour le repiquage surtout.

- Pour le repiquage du riz, certaines femmes forment des groupes (en ZR et ZNR) et travaillent ensemble moyennant une somme d'argent qui est répartie à la fin du travail entre les éléments du groupe. Parfois la somme est gardée et destinée à l'achat d'une tenue uniforme de fête pour le groupe. Le groupe repique à raison de : un bassin de 30 ares à 5 000 FCFA et un bassin de 10 ares à 1 500 FCFA.

L'enquête a révélé que 2 femmes sur 20 femmes enquêtées en ZR font le repiquage salarié soit 10% des femmes enquêtées en ZR contre 6 femmes sur 26 femmes en ZNR soit 23% des femmes enquêtées en ZNR.

L'explication de cette différence entre ZR et ZNR est l'effet du réaménagement qui exige une main d'oeuvre importante pour le repiquage qui est beaucoup appliqué en ZR, le calendrier cultural étant le même partout en ZR les femmes de cette zone en ce moment sont occupées par les travaux des exploitations familiales ce qui rend difficile leur participation au travail salarié.

Sur les 8 femmes qui font le repiquage salarié, une femme affirme avoir eu un gain total de 2 500 FCFA en cinq jours et une autre 5 000 FCFA durant dix jours, les autres n'ont pas pu évaluer leurs sommes pour le repiquage.

- Pour le décorticage du riz, sur 26 femmes enquêtées en ZNR 5 femmes déclarent pratiquer cette activité, les gains ne sont pas évalués car les femmes disent utiliser au fur et à mesure et ne pas s'en souvenir.

Cette source de revenu tend à disparaître avec l'installation de petites décortiqueuses d'usage.

- Pour le rebattage salarié sur 26 femmes enquêtées en ZNR, 2 femmes affirment assurer cette tâche pour avoir un gain (en nature) en contre partie pour ces petites dépenses.

Dans les deux cas, les gains totaux ne sont pas évalués car les femmes disent consommer ou vendre au fil du temps.

Les femmes affirment ne jamais garder ce revenu, compte tenu de la petite quantité acquise.

On peut conclure selon les femmes que le travail salarié leur permet d'acquérir des revenus afin de faire face tout d'abord aux besoins personnels et aussi d'aider leur mari à surmonter la période de soudure.

3.2. Revenus extra-agricoles :

Les femmes tirent leurs revenus extra-agricoles de diverses activités : à savoir commerce, élevage, artisanat.

3.2.1. Commerce :

Le petit commerce est une source de revenus pour certaines femmes. Il concerne surtout le riz et les condiments (pâte d'arachide, cubes maggi, beurre de karité).

Le riz est acheté en paddy par les femmes, elles le décortiquent et le revendent au marché hebdomadaire de Niono qui se tient chaque dimanche.

Le riz est aussi échangé contre les condiments.

Divers produits entrent encore dans ce commerce après les condiments et le riz. Il s'agit du commerce de gâteaux, poules, haricot, mangues pastèques, thé sucre, lait, sandwiches, pétrole, cola,...etc.

Cependant il faut noter que le petit commerce connaît une certaine ampleur en ZNR qu'en ZR. Cela s'explique sans doute par l'éloignement du village au marché, ensuite par la plus grande disponibilité des femmes en ZNR par rapport à celles de ZR qui sont plus occupées par les travaux de la riziculture.

- L'enquête a révélé 7 femmes sur 20 en ZR soit 35% qui font le petit commerce de condiments.

En ZNR plus de la moitié des femmes (11 sur 26) soit 54% affirment pratiquer cette activité de façon permanente ou saisonnière.

Les condiments sont très diversifiés plusieurs pouvant être vendus par une même femme.

Le commerce de pâte d'arachide et de beurre de karité est fréquemment cité en ZNR.

Dans la presque totalité des cas, les produits sont échangés contre du paddy. Cela est préféré par les femmes, car elles disent en revendant le paddy décortiqué, elles ont plus de bénéfices.

- Le commerce du riz est noté chez 4 femmes (3 en ZNR et une en ZR). Elles assurent cette activité au moment de la récolte du riz.

- Le commerce de produits divers est assuré par 11 femmes sur 45. Sur les 11 femmes : 6 en ZNR et 5 en ZR.

Les bénéfiques tirés de ces ventes par les femmes s'étendent comme suit :
 en ZR de : 100 pour un paquet de cubes maggi à 1800 FCFA à 500 FCFA pour une
 quantité d'huile à 2 500 FCFA,
 1 000 FCFA à 1 500 FCFA pour le riz décortiqué par sac (100 kg) en
 hivernage.

en ZNR de: 100 pour un paquet de cubes maggi à 1 800 FCFA à 500 FCFA pour une
 quantité d'huile à 2 500 FCFA.
 1 500 à 2 000 FCFA pour le riz décortiqué par sac (100 kg) en
 hivernage.

L'importance de ce petit commerce est que les femmes ont un revenu
 financier, en plus elles se procurent des condiments pour la cuisine.

En effet toutes les femmes affirment puiser dans la réserve pour la
 préparation des plats et l'amélioration de la sauce.

3.2.2. Élevage :

Les femmes ont peu de revenus dans l'élevage, cette activité est peu
 pratiquée aussi bien en ZR qu'en ZNR à cause de l'épidémie des animaux qui peut
 ravager tout un troupeau.

Quelques cas révèlent l'élevage des petits ruminants et des volailles.

Il y a beaucoup de réponses négatives concernant l'élevage et des cas où les
 animaux ont été décimés par les épidémies.

Les femmes qui affirment faire l'élevage achètent les animaux avec l'argent
 du riz ou du maraîchage selon les cas.

Sur 19 femmes enquêtées en ZR :

- 3 femmes élèvent des petits ruminants et quelques fois de la volaille.
- 4 femmes envisagent d'abandonner l'élevage à cause des épidémies qui ont
 décimé leurs animaux.
- 12 femmes affirment n'avoir jamais eu d'animaux.

Sur 26 femmes enquêtées en ZNR :

- 9 femmes élèvent des petits ruminants et de la volaille.
- 2 femmes ont abandonné à cause des épidémies
- 15 femmes n'ont jamais eu d'animaux.

L'estimation du revenu des femmes dans l'élevage n'a pas pu être faite,
 seule une femme (ZR) affirme avoir échangé un mouton contre deux sacs de paddy de
 100 kg, le sac faisait 3 500 FCFA à l'époque.

Les autres n'ont pas pu évaluer leurs revenus en élevage.

D'une manière générale les revenus des femmes dans l'activité d'élevage ne
 sont pas développés compte tenu de l'épidémie.

TABLEAU II : DE LA PRATIQUE D'ELEVAGE DES FEMMES DE L'ECHANTILLON :

Zones	Nombre de femmes enquêtées qui :			Total
	élèvent des pe- tits ruminants ou volaille	envisagent d'abandonner	n'ont jamais eu d'animaux	
ZR	3	4	12	19
ZNR	9	2	15	26
Total	12	6	27	45

3.2.3. Artisanat :

Les revenus de l'artisanat viennent s'ajouter en complément aux autres revenus des femmes, car leur importance est moindre.

L'artisanat n'est pas du tout développé au niveau des femmes des deux zones (ZR, ZNR), ce qui fait que les femmes n'ont pas assez de revenus dans cette activité.

Cependant quelques cas ont été notés concernant l'artisanat chez les femmes : filage, tresse, tissage des nattes, crochet, broderie, décoration des couvertures, poterie.

L'enquête a révélé que sur 20 femmes enquêtées en ZR, 5 femmes pratiquent l'artisanat (tresse, filage, crochet tissage des nattes, broderie).

Sur 26 femmes enquêtées en ZNR, 6 pratiquent aussi l'artisanat et sont penchées sur le filage du coton, la tresse, la poterie, la décoration des couvertures.

Les femmes s'approvisionnent en coton par achat au marché ou en cultivant de petite quantité sur les cavaliers. Le filage est le plus souvent assuré par les femmes qui ne participent plus à la cuisine ou par certaines femmes "actives" au moment où il n'y a plus ou moins de travail dans les champs ou aux jardins.

Les revenus dans cette activité sont peu significatifs et ne sont pas évalués dans la majorité des cas.

Néanmoins une femme en ZR (N1) déclare faire 2 à 3 têtes par semaine à raison de 200 à 500 FCFA par tête selon les modèles.

Certaines femmes disent tresser les têtes et reçoivent en contre partie du paddy, une autre femme en ZNR (N8) fabrique des canaris, elle les échange contre du paddy ; la quantité de paddy est en rapport avec la grosseur du canari. Les canaris sont aussi vendus contre de l'argent en espèce dans ce cas elle les vend à raison de 250 - 300 FCFA par canari. Elle peut se retrouver avec une somme de 1 500 à 3 000 FCFA par semaine.

4. Utilisation des revenus féminins :

Les revenus que les femmes tirent des activités agricoles et extra-agricoles sont utilisés pour des fins personnelles ou familiales aussi bien en ZR qu'en ZNR.

4.1. Revenus agricoles :

Pour la riziculture en ce qui concerne le riz reçu en rémunération ou cadeau, il est vendu par les femmes soit en grande quantité soit en petite quantité selon les besoins. L'argent de cette vente est utilisé soit pour acheter du condiment, cas des exploitations où le mari n'est pas chargé pour donner le "prix de condiment" ; soit pour satisfaire les besoins personnels et besoins des enfants. En ce moment le riz est vendu en petite quantité.

En cas de besoins pressants, tel qu'achat de médicaments, le riz est vendu en plus grande quantité.

Les revenus du riz permettent aussi aux femmes d'acheter des ustensiles pour la cuisine et la préparation de petits plats individuels. Certaines femmes (famille monogame) disent utiliser ces revenus pendant la période de soudure pour la consommation familiale.

Ces revenus sont souvent utilisés aussi comme capital de commerce.

D'une manière générale la riziculture constitue pour les femmes une source de revenu qui peut être étalée dans le temps.

- Pour le maraîchage, grâce à la vente des produits maraîchers les femmes tirent un revenu assez important qui varie selon les zones (ZR ou ZNR) et la taille des superficies.

Le maraîchage étant la principale source de revenu des femmes en ZR, elles parviennent tout d'abord en utilisant les produits maraîchers :

à améliorer la qualité nutritionnelle de leur sauce et ensuite à faire de gros investissements avec ce revenu tel que :

- achat de mouton
- achat de tasses et de pagnes pour le trousseau de leurs filles.
- achat d'habits de grande valeur
- achat de bijoux (or, argent).

En ZNR le maraîchage étant moins développé par rapport en ZR, le revenu permet aux femmes aussi d'améliorer la sauce, et ensuite de faire face aux petits besoins pour elles mêmes et leurs enfants :

- achat de pétrole
- achat de sucre
- de savon
- etc.....

4.2. Revenus extra-agricoles :

Les revenus des activités extra-agricoles sont utilisés très généralement au fil du temps par les femmes.

- Pour le commerce de condiments, la totalité des femmes affirment puiser dans les réserves de condiments pour la sauce. Les bénéfices sont utilisés pour les besoins journaliers qui vont de l'achat de pétrole, savon, sucre aux pièces jetons données aux enfants pour qu'ils achètent des bonbons.
- Les revenus de l'élevage qui est une activité moins pratiquée permettent aux femmes dans 2 cas (1 en ZR et 1 en ZNR) de s'approvisionner en moutons pour la tabaski, cela est une aide aux chefs de famille.
- Les autres femmes qui pratiquent l'élevage (10 femmes : 2 en ZR et 8 en ZNR) disent utiliser les volailles pour la consommation familiale, les

dons ou en cas de besoins urgents, elles en vendent pour faire face à ces dépenses.

- Les revenus de l'artisanat sont d'usage familial pour le filage du coton et permettent aux femmes de subvenir à des petits besoins cités ci-dessus.

Tableau III : de l'utilisations des revenus féminins :

Utilisations	Revenus agricoles		Revenus extra-agricoles		
	Riziculture	maraîchage	Commerce	Élevage	Artisanat
Achat d'habits	+	+	-	-	-
Ustensiles de cuis.	+	+	-	-	-
Achat de mouton	-	+	-	-	-
trousseau filles	-	+	-	-	-
bijoux(or, argent)	-	+	-	-	-
Condiments	+	+	+	-	+
achat médicaments	+	+	-	+	-
achat de parures	+	+	-	-	-
capital de commerce	+	-	-	-	-
pétrole, savon, sucre	+	+	+	+	+
pour la soudure	+	-	+	-	+
plats individuels	+	-	-	-	-
usage familial	-	-	-	+	+
dons	-	-	-	+	+

5. La gestion des ressources au sein de l'exploitation

Les femmes étant mères et épouses dans la famille jouent des rôles notables dans l'utilisation rationnelle des ressources au sein de l'exploitation. Nous avons étudié deux types de ressources :

- les ressources alimentaires,
- les ressources monétaires.

5.1. Ressources alimentaires :

- . La gestion des céréales (riz, mil) au sein de l'exploitation relève d'une responsabilité masculine.

Le chef d'exploitation, ou un autre homme de la famille (un frère, un fils par exemple) qu'il désigne, sort chaque matin du grenier la quantité de

céréales nécessaire pour la journée, et la remet généralement à la femme dont c'est le tour de cuisine.

Parfois, la femme la plus âgée de la famille (généralement sa mère ou sa première femme) lui apporte son aide pour déterminer les quantités nécessaires à l'alimentation de tous les membres de la famille.

- La gestion des condiments relève d'une responsabilité féminine, même lorsqu'ils sont achetés par le chef de famille.

Dans ce cas, il remet les condiments à la femme la plus âgée, en général dispensée du tour de cuisine, qui les répartit entre les femmes de la famille.

Il peut également remettre, à la femme la plus âgée parmi celles qui font la cuisine, une somme d'argent destinée à cette dépense, celle-ci assure alors la répartition entre elles.

Toutes les femmes enquêtées en ZR et la majorité d'entre elles (17 sur 26) disent recevoir "le prix de condiments".

- La période de soudure met en évidence des situations différentes entre les femmes.

A la question de savoir s'il y a des difficultés de soudure au moment de l'enquête, et sur 22 réponses, on enregistre :

- 9 réponses positives et 4 réponses négatives sur 13 femmes interrogées en ZNR.
- 3 réponses positives et 6 réponses négatives sur 9 femmes interrogées en ZR.

Pendant cette période le rôle joué par les femmes va de la fourniture des condiments à l'approvisionnement en céréales soit en puisant dans leurs réserves soit en vendant du riz ou leur force de travail.

5.2. Ressources monétaires :

La gestion des revenus monétaires au sein de l'exploitation familiale est assurée de manières différentes selon les ressources.

5.2.1. Ressources issues des activités agricoles :

- Riziculture : la gestion des revenus monétaires issus du riz revient aux chefs d'exploitations.

A la récolte du riz après avoir remboursé les crédits de l'O.N.

(redevance, intrants) le CE vend une partie du riz pour payer du matériel agricole, bœufs de labour et impôt.

Ensuite, il distribue selon les règles qui prévalent au sein de l'exploitation du riz aux différents ménages. Les chefs de ménages vendent donc ce riz et gèrent ce revenu de façon autonome : achat d'habits, de chaussures, de médicaments,...

Les femmes de l'exploitation recevant du riz par rémunération ou cadeau vendent aussi ce riz et jouissent de ce revenu comme elles veulent pour des fins personnelles : ustensiles de cuisine, savon, pétrole, médicaments.

Aussi, au cas où il existe au sein de l'exploitation un garçon qui a l'âge de se marier, le CE puise dans la réserve de riz pour vendre afin de s'acquitter de la dot de ce dernier.

- Maraîchage : La gestion des revenus tirés du maraîchage est autonome aussi bien chez les hommes que chez les femmes au sein de l'exploitation.

Mais il arrive parfois que l'homme s'empare du revenu tiré du maraîchage de la femme pour certains besoins tels qu'achat de médicaments et pour compléter la dot de leur garçon. Cela existe très généralement au sein des familles monogames.

5.2.2. Ressources issues des activités extra-agricoles :

La gestion de ces ressources relève de l'autonomie de tout un chacun (hommes et femmes). Ils utilisent ces revenus pour des dépenses personnelles et parfois pour les dépenses de la famille : fourniture de condiments, achat de sucre, de savon, de pétrole.

. En ce qui concerne les échanges financiers au sein de la famille, la totalité des femmes enquêtées en ZR (15 sur 15) évoquent prendre de l'argent avec leurs maris en cas de besoin et vice versa.

Les femmes disent toujours ne pas réclamer la somme au cas où le mari ne parvient pas à la rembourser car "le mariage est fondé sur l'entraide" selon elles.

A la question de savoir s'il y a des échanges financiers au sein de la famille au moment de l'enquête, on enregistre 21 réponses positives et 3 réponses négatives sur 25 femmes interrogées en ZNR, une est sans avis.

TABLEAU IV : de la gestion des ressources monétaires au sein de l'exploitation agricole familiale :

Types de dépenses	Ressources tirées de :	Gestion hommes	Gestion femmes
Matériel agricole	la riziculture	oui	-
Boeufs de labour	la riziculture	oui	-
Equipement domestique (ustensiles, moustiqu.)	la vente du riz décortiqué	-	oui
Habillement	la riziculture maraîchage	1 fois/an	oui
Savon, pétrole, sucre	la vente du riz décortiqué	-	oui
trousseau (filles)	maraîchage	-	oui
dot (garçons)	riziculture maraîchage	oui	-
Élevage	maraîchage	-	oui
Bijoux, parures	maraîchage	-	oui
Santé	selon le moment : vente de riz dé- cortiqué ou ma- raîchage	oui selon les financières l'autre	oui disponibilités de l'un ou

6. ORGANISATION DES FEMMES :

Les associations des femmes sont fondées sur des entr'aides. Ces entr'aides sont exercées au cours de la récolte (au moment du vannage) et lors des cérémonies sociales (baptêmes, mariages).

De l'enquête il ressort que 10 femmes sur 19 en ZR faisaient partie d'un ton (baptêmes, mariages) et 4 femmes sur 26 en ZNR.

Au sein de chaque village d'enquête, il existe un bureau de l'ULFM. Ces bureaux ont été mis en place par le bureau de la section UNFN. L'habileté de la section a été de retenir comme membres du bureau de l'ULFM du village, les femmes capables de jouer un rôle dans l'organisation des femmes. Le bureau a un rôle politique, il informe et rassemble les femmes en cas de besoin.

Quelques expériences ont été tentées pour aider les femmes à satisfaire leurs besoins prioritaires.

- Ainsi, le test décortiqueuse est mené par l'équipe FOP du Projet Retail en relation avec la DPR. A ce sujet une décortiqueuse a été installée dans l'un des villages d'enquête (N4) en ZR. Cela a permis d'alléger les travaux des femmes, de dégager un fonds commun pour les femmes et de motiver les femmes à s'alphabétiser pour pouvoir gérer ce fonds.
- une autre expérience par la DPR, la fabrication de savon. Deux villages (1 en ZR et 1 en ZNR) ont effectué des stages pour la fabrication de savon ; mais cette expérience a échoué et les causes n'ont pas encore été identifiées.
- Pour la limitation de l'exploitation abusive du bois, des stages ont été effectués auprès des femmes des deux zones (ZR, ZNR) par les animatrices du Projet Bois Villagoies afin d'installer des foyers améliorés dans chaque village.

QUATRIEME PARTIE

CONCLUSION - SUGGESTIONS :

Les résultats tirés de notre étude ne sont évidemment pas généralisables à toutes les femmes de la zone en raison d'un échantillonnage faible.

Ainsi, à l'issue de cette étude il ressort que la complémentarité des tâches et des fonctions entre les sexes existe, elle évolue et est indispensable.

Mais il se trouve que les femmes ne sont pas consultées lors de la prise de décisions sur les activités de l'exploitation liées à la riziculture.

De l'enquête il ressort que les femmes sont mobilisées dans les travaux rizières, maraîchers et de cultures pluviales de l'exploitation.

Elles interviennent pour les travaux gérés par le chef de famille et aussi pour les travaux "autonomes".

Avec l'intensification, les femmes sont davantage impliquées dans la riziculture (repiquage).

Les femmes reçoivent en contre partie de leur mobilisation dans les travaux agricoles des rémunérations. Ces rémunérations en nature vont de 35 kg à 4 sacs de 100 kg de paddy (1 kg de paddy : 70 FCFA minimum).

La pratique du maraîchage permet aux femmes qui ont des parcelles de réaliser des revenus, lesquels seront destinés à l'achat d'habits, de tasses et de pagnes pour le trousseau de leurs filles.

Les revenus acquis par les activités extra-agricoles viennent en appoint pour résoudre certaines contraintes monétaires et alimentaires.

L'augmentation du gain des femmes avec l'intensification peut être considérée comme un indicateur de la mobilisation et de l'évolution de leur travail, car en dernière instance leurs gains (au vannage surtout) dépendent de leur contribution.

Les femmes soutiennent qu'avec l'intensification de la riziculture, les hommes ont pris en charge certaines dépenses (prix de condiment, habillement de la femme une fois par an) qui étaient à la charge des femmes.

Enfin, la restitution de cette étude aux femmes a été, déjà le début d'une réflexion au niveau des femmes dans les problèmes que rencontre chacune.

L'exposé de différents problèmes et contraintes que nous avons perçus dans les villages a permis aux femmes de pouvoir critiquer nos affirmations, mais aussi de prendre conscience collectivement des problèmes concernant certaines fractions de femmes, ainsi que des solutions envisageables.

Le travail que nous avons effectué ne représente qu'une des étapes de l'étude de l'impact de l'intensification agricole sur le rôle des femmes dans l'exploitation familiale. Cette étude doit être poursuivie. Il serait utile de travailler sur un plus grand nombre de femmes et que la période d'enquête soit plus longue et corresponde à une campagne agricole pour pouvoir évaluer les

échanges de produits, l'évolution des prix sur le marché ainsi que les temps de travaux des femmes dans l'ensemble de leurs activités.

A partir de l'étude sur l'évolution du rôle des femmes dans les exploitations agricoles nous avons pu dégager certaines propositions d'action.

- garantie de l'accès aux terres maraîchères qui est la principale source de revenu pour les femmes
- introduction et amélioration de l'efficacité des méthodes de conservation des produits maraîchers auprès des femmes afin de limiter les pertes.
- approvisionnement en intrants maraîchers sous forme de crédit.

Ces propositions sont faites en fonction des problèmes évoqués par les femmes et des remarques effectuées sur le terrain.

BIBLIOGRAPHIE :

1. Aissata TOUNKARA "La place des femmes dans les exploitations familiales au Projet Retail (Secteur Sahel)", Rapport de fin de cycle Décembre 1987.
2. Amidu MAGASSA, Papa Commandant a jeté un grand filet devant nous, "les exploités des rives du Niger 1902-1962".
3. Annette CORREZE, "Impact de l'intensification rizicole sur les femmes", Rapport de Mission au Projet Retail Office du Niger Décembre 1988.
4. CHAUMONT, C (1985) ; "La contribution de la femme à l'économie de l'exploitation agricole en milieu Sénoufo, aspects socio-économiques" ENITA Dijon.
5. CHARLES. V (1981) ; "les femmes dans le système agraire, leur contribution à la production agricole" ENITA Dijon.
6. DROY. I (1985) ; "femmes et Projets de développement rural en Afrique Sub-Saharienne", Université des sciences sociales de Grenoble.
7. DOMINIQUE G; - IRAM et SEBILLOTTE - INAPG (1988) ; Rapport de Mission à l'Office du Niger.
8. Eshetu MULATU, "Analyse de fonctionnement des exploitations agricoles du Secteur Sahel et élaboration d'une typologie", Mémoire pour l'obtention du diplôme d'Agronomie Approfondie Mention Décembre 1988.
9. ORGANISATION COLLECTIVE DES PAYSANS = La situation des femmes Office du Niger 1981.
10. ORGANISATIONS PAYSANNES A L'OFFICE DU NIGER : les mécanismes de prise de décision et la problématique des structures Villageoises d'Appui aux Projets TOME I et II Août 1988.
11. PROJET RETAIL - Rapport annuel N°1 1986 - 1987.

A N N E X E S



Départ tôt le matin



Départ avec le repas



Retour sans travailler



Retour pour préparer



Retour vers le soir

lundi mardi mercredi jeudi vendredi samedi dimanche

iii

Fiche de
Pointage

Tableau I: gain en paddy des différentes femmes

Villages	N° de famille de la femme enquêtée	gain par rémunération + glanage et rebattage en Kg	gain par cadeaux en Kg
Km 26 (N1) ZR	F60	300	100
	F124	240	80
	F28	200	50
	F75	50	-
	F169	200	100
Sassa- godji (N4) ZR	F76	160	80
	F32	360	-
	F39	80	240
	F69	5	35
	F5	30	-
	F26	350	230
	F57	150	70
	F48	105	120
Tiga- bougou (N5) ZNR	F20	300	200
	F8	225	-
	F1	300	200
	F11	800	-
	F5	160	-
	F21	300	-
	F44	600	-
Wérékela (N8) ZNR	F95	500	200
	F62	400	400
	F110	600	-
	F111	540	-
	F1	160	-
	F85	160	80
	F12	180	-
	F114	-	200
	F33	280	-
	F14	80	80
	F87	200	160
	F159	160	-

Tableau II : % des heures de différentes activités des femmes

Village et N° de famille de la femme enquêtée	total jours marai- chage	total jours travail salaire	total heures marai- chage	total heures travail salaire	total heures riz familial	% heures marai- chage	% heures travail salaire	% heures riz familial	total heures en- gistrées
NuF26	7	0	29,5	0	72,5	28,92	0	71	102
NuF35	0	0	0	0	287,5	0	0	100	287,5
NuF57	1	3	2,5	19	143,5	1,52	10,97	87,5	164
NuF58	0	9	0	48	128	0	27,27	72,72	176
NuF15	16	0	76	0	42,5	64,13	0	35,86	118,5
NuF98	8	0	20	0	39	33,89	0	66,10	59
NuF60	1	0	2,5	0	88,5	2,74	0	97,25	91
NuF100	7	0	17,5	0	41,5	29,66	0	70,33	59
NsF1	7	23	34	109,5	18	21,05	67,80	11,14	161,5
NsF19	2	2	5	14	130	3,35	9,39	87,24	143
NsF131	23	9	117	52	37	56,79	25,24	17,96	206

Tableau III: % jours zéro des différentes femmes

Villages et N° de famille de la femme enquêtée	Total jours enregistrés	Total Jours zéro	% jours zéro
NuF26	48	8	16,7
NuF35	49	5	10,2
NuF37	46	13	28,3
NuF48	32	3	9,4
N ₁ F15	36	5	13,9
N ₁ F28	43	17	39,5
N ₁ F60	27	11	40,7
N ₁ F190	39	23	59,0
N ₅ F1	38	3	7,9
N ₅ F19	34	6	17,6
N ₈ F131	42	8	19,0

Tableau IV: Différentes proportions des journées de travail des femmes

Village et ID de famille de la femme enquêtée	total journées enregistrées	total journées de 1 à 2h	total journées de 3 à 5h	total journées de 6h	total, journées de 8h	% P ₁	% P ₂	% P ₃	% P ₄
Nu.F16	48	28	6	6	0	87,5	12,5	0	0
Nu.F35	49	1	13	3	27	2,3	29,5	6,8	61,4
Nu.F54	46	0	19	12	2	3,3	60	30	6,7
Nu.F48	32	0	12	4	13	0	30	20	50
Nu.F15	36	7	18	6	0	47,7	53,3	0	0
Nu.F28	43	18	8	0	0	69,2	30,8	0	0
Nu.F60	27	2	6	0	8	12,5	37,5	0	50
Nu.F190	39	2	14	0	0	56,2	43,8	0	0
Nu.F1	38	5	15	13	2	100	0	0	0
Nu.F19	34	6	2	14	6	30,8	0	50	19,2
Nu.F131	42	0	5	23	6	87,5	0	0	12,5

Tableau V: Durée quotidienne moyenne de travail agricole chez les femmes

Villages et N° de famille des femmes enquêtées	total heures de 1 à 2h	total heures de 3 à 5h	total heures de 6h	total heures de 8h	total heures enregistrées	total jours de 1 à 2h	total jours de 3 à 5h	total jours de 6h	total jours de 8h	total jours de 0	total jours enregistrés	\bar{H}_{JT}	\bar{H}_{JR}
Nu F 26	12	24	36	0	102	28	6	6	0	8	48	2,13	1,51
Nu F 35	1,5	52	18	216	283,5	1	13	3	27	5	49	5,87	6,53
Nu F 57	0	76	72	16	164	0	19	12	2	13	46	3,57	4,94
Nu F 48	0	48	24	104	176	0	12	4	13	3	32	5,5	6,4
N ₁ F ₁₅	10,5	72	36	0	118,5	7	18	6	0	5	36	3,23	2,83
N ₁ F ₂₈	27	32	0	0	59	18	8	0	0	17	43	1,26	1,5
N ₁ F ₆₀	3	24	0	64	91	2	6	0	8	11	27	3,37	5,58
N ₁ F ₉₀	3	56	0	0	59	2	14	0	0	23	39	1,51	2,59
N ₅ F ₁	7,5	60	78	16	161,5	5	15	13	2	3	38	4,25	1,5
N ₅ F ₉	9	8	84	48	149	6	2	14	6	6	34	4,32	5
N ₈ F ₁₃₁	0	20	138	48	206	0	5	23	6	8	42	4,9	2,31

\bar{H}_{JT} = durée quotidienne moyenne de travail agricole pendant la période de suivi.

$$\bar{H}_{JT} = \frac{\text{total des heures enregistrées}}{\text{nombre de jours d'enregistrement}}$$

\bar{H}_{JR} = durée quotidienne moyenne de travail agricole familial pendant la période de mobilisation de la femme.

$$\bar{H}_{JR} = \frac{\text{total des heures enregistrées sur riz familial}}{\text{nombre de jours d'enregistrement} - (\text{nombre de jours zéro} + \text{nombre de jours maraîchage} + \text{nombre de jours travail salarié})}$$

La typologie des exploitations agricoles suivies par la R/D :

Trajectoire A :

Grandes familles (bien situées socialement), population totale (PT) à 30, TH > à 5.
Un objectif général est le maintien de la cohésion familiale.

Type A1 : Objectifs - stratégies agriculture intensive avec élevage, mais les investissements nouveaux se font hors agriculture.

- En ZNR pas de main d'oeuvre salariée sauf pour la récolte ; en ZA présence systématique de main d'oeuvre salariée.
- Equipement important, plus de 5 paires de boeufs.
- Surface (SAU) 20 - 30 ha en ZNR, selon TH en ZA.
- Élevage : plus de 50 bovins.

Type A2 : Familles un peu moins importantes que A1.

- Objectifs - stratégies, agriculture intensive avec élevage, les investissements réalisés le sont dans l'élevage que l'on veut augmenter, sans activité extra-agricole ; même équipement qu'en A1.

En ZNR : SAU de 20 à 25 ha , en ZA selon TH élevage : 30 à 50 têtes.

Type A3 : familles voisines de celles de A1 et uniquement en ZA. Objectifs - stratégies : agriculture avec riziculture moins intensive (qui semble en difficulté : mal capable de vivre l'intensification ?). Diversification sur le maraîchage.

- Main d'oeuvre salariée - équipement : moins de 5 boeufs, SAU > à 9 ha ; maraîchage et activité extra-agricole, présence variable d'élevage.

Trajectoire B :

Familles moyennes de taille variable même à l'intérieur d'un type : PT de 8 à 30, TH de 2 à 6.

Type B1 : objectifs - stratégies : agriculture intensive fortement axée sur la riziculture, avec maraîchage. relation avec les types C2 et C3 pour des prêts de matériel et de boeufs de traction.

- main d'oeuvre salariée en ZA
- équipement, ZNR 3 à 4 boeufs, ZA plus de 5
- SAU ZNR 10-16 ha
ZA > à 5 ha
élevage 10 à 20 bovins.

Type B2 : objectifs stratégies : recherche de la stabilité de la production vivrière en minimum le crédit de l'O.N. (incertitude des résultats) compléter le revenu par des petites activités para-agricoles ou extra-agricoles.

- faible équipement
- SAU ZNR 10 à 16 ha
ZA > à 3 ha.
- un peu d'élevage spéculatif (petits ruminants).

Type B3 : objectifs stratégies : intensification de la riziculture (les rendements sont supérieur à la moyenne) et développer les activités extra-agricoles.

- équipement récent, abondant(en relation avec la taille).
- SAU ZNR 9 - 15 ha
ZA > à 3 ha.
- absence d'élevage.
- maraîchage réalisé en commun (ce qui est rare).

Type B4 : Objectifs - stratégies : avec une situation structurelle voisine de B1, difficulté à réussir l'intensification que suppose l'aménagement. Recherche de compensation dans le maraîchage et réduction de l'élevage et des cultures pluviales.

- uniquement en ZA - SAU d'environ 50 ha.

Trajectoire C :

Famille de plus petite taille variable même à l'intérieur d'un type ; certaines sont issus de l'éclatement d'une grande ou moyenne famille.

Type C1 : observée uniquement en ZA.

Objectifs - stratégies : accroître son revenu en général aux mieux ses ressources monétaires et en diversifiant ses activités tout en intensifiant correctement la riziculture.

- bon équipement par rapport à la SAU (2-3 boeufs) et au nombre de TH (1 à 2)
- SAU > à 2 ha
- maraîchage et activités para-agricoles
- situation économique qui s'améliore.

Type C2 Observée uniquement en ZNR

- objectifs - stratégies : assurer l'autossuffisance alimentaire et se louer comme force de travail pour accroître le revenu (liaison avec type B1, entre autres).
- SAU moins de 6 - 7 ha
- sous équipé un paire de boeuf
- maraîchage surtout vivrier
- situation économique fragile mais pas de dettes.

Type C3 : - petites familles

a) d'installation récente à la suite d'un éclatement d'une grande famille,

b) vieux en post-retraite
- objectifs stratégies

a) identiques à C2

b) survivre

- pas d'équipement de boeufs

- SAU : ZNR 2 - 3 ha

ZA > à 1,5 ha

- situation économique difficile - dettes.

Remarque : la catégorie b) pourrait constituer un type C4.

Trajectoire D :

Ce sont les "non-résidents" et ceux qui tout en étant résidents ont une activité économique para-agricole leur assurant la majeure partie de leur.

Famille de taille variable.

Type D1 : - uniquement en ZA

- objectifs - stratégies : obtenir le revenu maximum de la riziculture et du maraîchage (verger) en intensifiant et investissant.

- SAU 1 à 3 ha.

Type D2 : - en ZA et ZNR.

- objectifs - stratégies : obtenir de la riziculture ce qui est nécessaire à l'autoconsommation et aux pratiques familiales d'échange en intensifiant le moins possible (rendement rizicole faible).

-SAU : ZNR une parcelle de riz de 3 à 5 ha

ZA selon TH.

ABREVIATIONS ET SIGLES :

ARPON	: Amélioration de la Riziculture Paysanne à l'Office du Niger
AV	: Association Villageoise
BNDA	: Banque Nationale de Développement Agricole
BEAU	: "Projet Besoin en Eau"
CCCE	: Caisse Centrale de Coopération Economique
CE	: Chef d'Exploitation
CS	: Contre-saison
DPR	: Division Promotion Rurale
FED	: Fond Européen de Développement
FOP	: Formation Organisation Paysanne
GE	: Gestion Eau
GEAU	: "Projet Gestion de l'Eau"
IDA	: International Développement Agency
IPR	: Institut Polytechnique Rural
IRAM	: Institut de Recherches et d'Applications des Méthodes de Développement
KFW	: "Organisme publique de financement de la RFA"
ON	: Office du Niger
PA	: Population Active
PT	: Population Totale
ULFM	: Union Locale des Femmes du Mali
RD	: Recherche Développement
SAU	: Surface Agricole Utile
TH	: Travailleur Homme
TV	: Ton Villageois
ZR	: Zone Réaménagée
ZNR	: Zone non Réaménagée
ZPR	: Zone Partiellement Réaménagée.